

1973

La Renaissance en France: Quelques Contributions de Ronsard et de du Bellay a la Poésie Française

Leyla Audi Peck Waddell
Eastern Illinois University

Recommended Citation

Waddell, Leyla Audi Peck, "La Renaissance en France: Quelques Contributions de Ronsard et de du Bellay a la Poésie Française" (1973). *Masters Theses*. 3768.
<https://thekeep.eiu.edu/theses/3768>

This is brought to you for free and open access by the Student Theses & Publications at The Keep. It has been accepted for inclusion in Masters Theses by an authorized administrator of The Keep. For more information, please contact tabruns@eiu.edu.

LA RENAISSANCE EN FRANCE; QUELQUES CONTRIBUTIONS

DE RONSARD ET DE DU BELLAY A LA POESIE FRANÇAISE

(TITLE)

BY

LEYLA AUDI PECK WADDELL

THESIS

SUBMITTED IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS

FOR THE DEGREE OF

MASTER OF ARTS IN FRENCH

IN THE GRADUATE SCHOOL, EASTERN ILLINOIS UNIVERSITY

CHARLESTON, ILLINOIS

1973

YEAR

I HEREBY RECOMMEND THIS THESIS BE ACCEPTED AS FULFILLING
THIS PART OF THE GRADUATE DEGREE CITED ABOVE

12-5-79

DATE

Dec. 5, 1973

DATE

PAPER CERTIFICATE #2

TO: Graduate Degree Candidates who have written formal theses.

SUBJECT: Permission to reproduce theses.

The University Library is receiving a number of requests from other institutions asking permission to reproduce dissertations for inclusion in their library holdings. Although no copyright laws are involved, we feel that professional courtesy demands that permission be obtained from the author before we allow theses to be copied.

Please sign one of the following statements:

Booth Library of Eastern Illinois University has my permission to lend my thesis to a reputable college or university for the purpose of copying it for inclusion in that institution's library or research holdings.

Date

Author

I respectfully request Booth Library of Eastern Illinois University not allow my thesis be reproduced because _____

I intend to publish some articles

November 13, 1973

Date

pdm

Je voudrais remercier Dr. Elizabeth Michael,
Dr. Martin M. Miess, et Dr. Lavern M. Hamand pour leur
patience.

Je remercie également Mlle Mary Elizabeth Scott
pour l'emploi de sa machine à écrire; mon mari, Robert C.
Waddell, et mon fils, John Alexandre Peck pour leur
photographie.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	Page 1
CERTAINS EVENEMENTS QUI PREPARENT LA RENAISSANCE EN FRANCE ET D'AUTRES QUI LA RALENTISSENT.....	3
QUEIQUES POETES LYRIQUES DU XV ^e SIECLE.....	10
LES PREMIERES LUEURS DE LA RENAISSANCE.....	18
LA RENAISSANCE PREND SON ESSOR OFFICIELLEMENT SOUS FRANÇOIS I ^{er}	25
L'HISTOIRE LAISSE SON EMPREINTE SUR PIERRE DE RONSARD.....	33
LAZARE DE BALF, HOMME DE LETTRES ET DIPLOMATE, HEBERGE RONSARD.....	46
HENRI II SUCCEDE A FRANÇOIS I ^{er}	49
TROIS JEUNES INTELLECTUELS AU COLIEGE DE COQUERET.....	53
<u>LA DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇOYSE</u>	58
L'ENTREE OFFICIELLE D'HENRI II ET DE CATHERINE DE MEDICIS A PARIS EN JUIN 1549 INAUGURE UNE NOUVELLE PAGE D'HISTOIRE.....	68
LA DEFENSE DE <u>LA DEFFENCE</u>	74
DU BELLAY PERFECTIOMNE LE SONNET; <u>LES REGRETS</u> RESTENT UN CHEF-D'OEUVRE DE LYRISME PERSONNEL.....	78
RONSDARD MAITRE DE L'ODE ET DE L'ALEXANDRIN DOMINE LE SIECLE PAR LA VARIETE ET LA QUANTITE DE SON OEUVRE.....	92
CONCLUSION: LE LEGS DE LA RENAISSANCE.....	102

APPENDICE:	L'ORTHOGRAPHE DE <u>LA DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA</u> <u>LANGUE FRANÇOYSE</u> ; DE LA CONTRIBUTION DES IMPRIMEURS DU XVI ^e SIECLE A LA LANGUE ECRITE.....	Page 106
------------	--	----------

BIBLIOGRAPHIE.....	108
--------------------	-----

ILLUSTRATIONS*

Tableau Généalogique des Rois de France: Les Valois.....	Page 8
Cartes de la France avant et pendant la Guerre de Cent Ans.....	9
Châteaudun XV ^e Siècle, se Dresse Majestueusement sur le Loir.....	12
Charles d'Orléans Prisonnier à la Tour Blanche, Londres.....	13
Johann Gutenberg (v1398-v1468), à Mayence sur Rhin; <u>La Bible à 42 Lignes de Gutenberg</u>	17
Tenture de la Dame à la Licorne -- Fin du XV ^e Siècle.....	21
Château d'Amboise, Château Politique; Le Clos-Lucé, Dernière Résidence de Léonard de Vinci.....	22
Château de Blois, Château des Architectures.....	23
La Sculpture Tombale entre 1499 et 1531..... Le Tombeau de Deux des Enfants de Charles VIII et d'Anne Le Tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne	24
La Statue de Guillaume Budé dans la Cour du Collège de France; L'Inscription à l'Entrée de la Bibliothèque Nationale.....	29
Chambord, Château Féerique.....	30
Fontainebleau, Château à l'Italienne; La Cour Ovale et l'Ancien Pavillon de Chasse.....	31
La Galerie de François I ^{er} à Fontainebleau; La Salière de François I ^{er} exécutée par Cellini.....	32
Châteaux de la Renaissance, Déplacements et Résidences de la Cour au XVI ^e Siècle (carte).....	36
Plans de Paris: Du Temps des Romains; du Moyen Age (augmenté de certains bâtiments du temps de Ronsard).....	45
«Ici s'Elevait le Collège de Coqueret».....	52
La Salle de Bal d'Henri II à Fontainebleau.....	71
Le Louvre de Pierre Lescot.....	72

* Toutes les photos ont été prises par Robert C. Waddell, sauf celle de l'armure d'Henri II (p.96), et celle du bouclier et morion de Charles IX (p.97), qui furent prises par John Alexandre Peck. Les photos de Fontainebleau et de la salière de François I^{er} furent obtenues sur place.

Chenonceaux, Château des Dames.....	Page 73
Rome, Gravure par Antonio Dosio, 1561.....	80-81
Les Thermes de Dioclétien, Résidence du Cardinal du Bellay à Rome..	80
Le Forum Romain.....	83
«Le Tibre seul, qui vers la mer s'enfuit,/ Restent de Rome».....	84
Du Bellay Contemporain de Michel-Ange.....	85
Statue de Moïse de Michel-Ange; Fresque du Jugement Dernier	
Hommage à Ronsard.....	90
«Mignonne, allons voir si la Roze,...» (musique--fascicule).....	91
Armure de Cérémonie d'Henri II, 1547-1559.....	96
Bouclier et Morion en Or Emaillé de Charles IX, 1560-1574.....	97
La Loire à Tours.....	100
L'Horloge du Palais de Justice à Paris, Symbole des Valois.....	101

INTRODUCTION

La Renaissance en France prend son essor officiellement sous François I^{er} (1515-1547). Les Humanistes étudient les textes anciens, ils y tirent une appréciation morale et artistique. Les imprimeries dirigées par des savants, des érudits, propagent le savoir. Les hommes de sciences étudient le système solaire, quelques-uns d'entre eux concluent que la Terre n'est pas le centre de l'univers. Les découvertes géographiques se succèdent, ce qui offre aux hommes un univers d'une infinie variété. C'est une période extraordinaire dans l'histoire de l'humanité.

Sous Henri II (1547-1559), la Renaissance est en plein épanouissement artistique. Le culte de la beauté existe sous toutes ses formes: la beauté dans l'architecture, dans la peinture et dans la sculpture. L'élégance et le luxe y règnent partout.

«C'est dans les moments où l'histoire humaine est poétique qu'il y a des poètes. Dans les autres moments, il n'y a que des versificateurs.»¹

Or, le moment est propice en France vers le milieu du XVI^e siècle pour deux jeunes poètes de se distinguer. C'est dans ces circonstances que Joachim du Bellay (1522-1560) et Pierre de Ronsard (1524-1585) se permettent de formuler un programme audacieux pour le raffinement et la gloire de la poésie française et d'y réussir.

... Il y a, en effet au XVI^e siècle, une dizaine d'années privilégiées, auxquelles rien ne peut être comparé, années d'élan unanime

¹Louis Pauwels, «D'une Renaissance à l'Autre ou l'Esprit des Contemporains du Futur» dans Maurice Toesca, Oeuvres Poétiques de Pierre de Ronsard, avec des illustrations de Dunoyer de Segonzac (Paris: Spadem, 1963), p.20.

qui font penser d'avance aux belles journées des luttes romantiques. Elles correspondent au règne trop court d'Henri II (1547-1559). Ce roi n'était pas un lettré comme son père; il s'intéressait plus aux arts et aux tournois qu'aux jeux de la poésie. Mais, il avait une soeur, la vive et simillante Marguerite de France, qui était la protectrice-née des poètes et ce n'était pas en vain que sa femme Catherine de Médicis était née dans la capitale même de la Renaissance. Jamais cour ne fut plus fréquentée, plus fastueuse, plus amie des fêtes, plus ouverte à tout ce qui pouvait rehausser la gloire du règne.

... Ainsi, qu'on se tourne du côté des arts, du côté de la poésie, ou vers la cour de France, les années d'Henri II brillent d'un éclat incomparable.¹

Du Bellay perfectionne le sonnet. Les Regrets restent un chef-d'oeuvre de lyrisme personnel.

Ronsard, maître de l'ode et de l'alexandrin domine le siècle par la variété et la quantité de son oeuvre.

¹Raoul Morçay et Armand Müller, La Renaissance (Paris: Del Duca, 1960), p.238.

CERTAINS EVENEMENTS QUI PREPARENT LA RENAISSANCE
EN FRANCE ET D'AUTRES QUI LA RALENTISSENT

Il est probable que la Renaissance en France prend ses racines dans les Croisades. Avant cela le pays avait été ravagé par les grandes invasions.

Enfin, avant la fin du X^e siècle, il n'est guère permis de parler de la France ni d'une civilisation proprement française. Jusqu'ici, en effet, les pays français constituaient des provinces mal différenciées, englobées dans des ensembles culturels plus vastes, Gaule, Empire ou Chrétienté. Or, désormais, leur personnalité se dessine; les conditions de la vie matérielle, les formes de pensée et d'expression y prennent certains traits particuliers. Annonces encore légères et fugitives sans doute, mais qui sont ¹ véritablement les prémices d'une communauté de civilisation,...

Cependant la royauté est faible. Le pays est divisé en fiefs, certains seigneurs sont beaucoup plus puissants que le roi.

Les Croisades, 1095-1291, rapprochent l'Occident du Moyen Orient et ainsi permettent les échanges commerciaux et intellectuels.

L'empire byzantin était un développement ou extension de l'empire romain de l'est où les textes grecs continuent à être lus. Traduits en arabe par les syriens, ils atteignent les intellectuels de l'Afrique du Nord, de la Sicile, de l'Espagne. Ces textes se répandent dans les Etats italiens et en Provence soit directement du Levant ou par l'intermédiaire de la Sicile et de l'Espagne.

Le pouvoir royal s'affermir sous Philippe Auguste (1180-1223) et puis sous son petit-fils, Louis IX (Saint Louis, 1226-1270). Acre, Tyr, Sidon et Beyrouth sont des Etats francs pour plus d'une centaine d'années, jusqu'en 1291.² Foucher de Chartres, chapelain du roi de Jérusalem, Baudouin I^{er} écrit en 1125:

¹ Georges Duby et Robert Mandrou, Histoire de la Civilisation Française: Moyen Age, XVI^e siècle, 3^e édition (Paris: Armand Colin, 1958), p.10.

² Zoé Oldenbourg, Les Croisades (Paris: Gallimard, 1965), p.19.

« Dieu a transformé l'Occident en Orient, celui qui habitait Reims ou Chartres se voit citoyen de Tyr ou d'Antioche... tel d'entre nous possède une femme indigène, une Syrienne, ou même une Sarrasine qui a reçu la grâce du baptême... La confiance rapproche les races les plus éloignées... Le pèlerin est resté en Terre Sainte et est devenu un des ses habitants... Ceux qui étaient pauvres en leur pays, ici Dieu les a faits riches... »¹
Cité par H. Focillon, *Art d'Occident*.

A la renaissance économique et intellectuelle, s'ajoute l'esprit courtois. On se préoccupe « surtout d'idéaliser la femme et de spiritualiser l'amour. »² Et quoique que les chroniqueurs n'en parlent pas, l'idéal de l'inaccessible bien-aimée, cher aux poètes arabes, mystiques ou non, a très probablement, quoique indirectement, influencé les poètes occidentaux. »³

Les femmes qui reviennent du Levant apportent avec elles le goût de la toilette, des tissus somptueux, des bijoux et des objets de luxe.

« Donc, les Croisades et leur échec avaient été une des étapes décisives du progrès de l'Islam vers l'Occident. Pour l'Europe occidentale, un siècle de domination chrétienne en Palestine avait été une cause d'orgueil et d'éveils nationaux, d'enrichissement considérable sur le plan matériel et intellectuel, ... »⁴ mais la chrétienté n'en profita pas.

Des centres d'études s'ouvrent à Paris et ailleurs. En 1253, Robert de Sorbon fonde un collège de théologie pour les maîtres et étudiants peu fortunés. A Saint Julien le Pauvre, à Paris, on discute les philosophes. Les étudiants viennent des pays étrangers pour étudier en France.

¹ Jacques Le Goff, Le Moyen Age (Paris: Bordas, 1962), p.89.

² Ibid., p.43.

³ Oldenbourg, p.495.

⁴ Ibid., p.533.

... La découverte ensuite d'un système de pensée tout à fait étranger à l'univers mental chrétien, celui d'Aristote--non point de l'Aristote logicien que l'on connaissait bien et dont on avait tiré la méthode scholastique, mais du Nouvel Aristote, du moraliste, du métaphysicien. L'Ethique, la Métaphysique, la Philosophie naturelle, la Politique, accompagnées des commentaires des penseurs arabes ou juifs du monde musulman. Avicenne, Averroès, sont traduits soit en Sicile et en Espagne, soit à Paris même, et c'est l'entrée bouleversante dans l'Ecole d'une construction rationnelle, séduisante, dissolvante pour une pensée greffée jusqu'ici sur une foi sans problèmes, -- c'est en particulier la révélation d'un système philosophique ordonné autour de l'homme et de la nature et non fasciné par les mystères du surnaturel.¹

Charles V (1364-1380) s'y intéresse, il s'entoure de savants.

Nicolas Oresme traduit pour lui en langue vulgaire² l'Ethique, la Politique D'Aristote. Le roi et ses conseillers réorganisent l'administration du gouvernement suivant la philosophie d'Aristote.³

Charles V est grand artiste dans les «vii. sciences liberales,... en gramaire,... L'art de rethorique,... Logique, qui enseigne arguer,... Arismetique,... De geometrie,... De musique,... En la science d'astrologie,...»⁴

Il avait un grand amour pour les études, «et qu'il soit ainsi bien le demoustroit par la belle assemblé des notables livres et belle librairie, qu'il avoit de tous les plus notables volume, qui par souverains auteurs esté compilés,...»⁵ Ce qui reste de cette collection, «quelque 800 volumes,»⁶ forme le noyau de la bibliothèque royale, devenue

¹Duby, p.169.

²Ce qui nécessite l'enrichissement du vocabulaire français.

³Marcel Reinhard, Norbert Dufourcq, et al., Histoire de France, Tome I: Des Origines à 1715 (Paris: Librairie Larousse, 1954), p.266.

⁴Christine de Pisan, Le Livre des Fais et Bonnes Meurs du Sage Roy Charles V, publié pour La Société de l'Histoire de France par S. Solente, Tome II (Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1940), p.34.

⁵Ibid., p.42.

⁶Reinhard, I, 266.

la Bibliothèque nationale. «A la mort de Charles V (1380), sa librairie comptait mille deux cents manuscrits. Il n'en restait que huit cent vingt-trois à la mort de Charles VI, les autres ayant été pillés par la famille.»¹

La Renaissance en France aurait pu se développer à ce moment, avec Charles V, ce contemporain de Pétrarque et de Boccace qui avait toutes les qualités d'un humaniste, mais la peste ravage le pays, l'économie souffre, il y a la famine dans plusieurs régions, de plus les guerres reprennent avec l'Angleterre--ce sera partie remise, un siècle passera avant le grand jour.

Henri V d'Angleterre à l'appel du duc de Bourgogne (ennemi des Armagnacs), écrase les Français à Azincourt en 1415. Charles d'Orléans, chef du parti armagnac, est pris prisonnier. Par le traité de Troyes (1420), le dauphin Charles est déshérité, Henri V épouse Catherine, fille de Charles VI (1380-1422). Le royaume de France reviendra à Henri V à la mort du roi de France. De cette façon la couronne de France et celle d'Angleterre seront unies. Henri V meurt le 31 août 1422 au château de Vincennes, Charles VI deux mois après.² A Paris on proclame Henri VI, un bébé, roi de France.³ Ailleurs, le dauphin Charles est proclamé roi de Bourges.

¹Maurice Chapelan, «La Bibliothèque Nationale Rend Hommage à son Véritable Fondateur: Charles V,» Le Figaro Littéraire (7-13 octobre 1968), pp.20-21.

A l'occasion de l'inauguration de l'exposition, «La Librairie de Charles V,» à la Bibliothèque Nationale, galerie Mansart, 2 octobre jusqu'à fin décembre 1968.

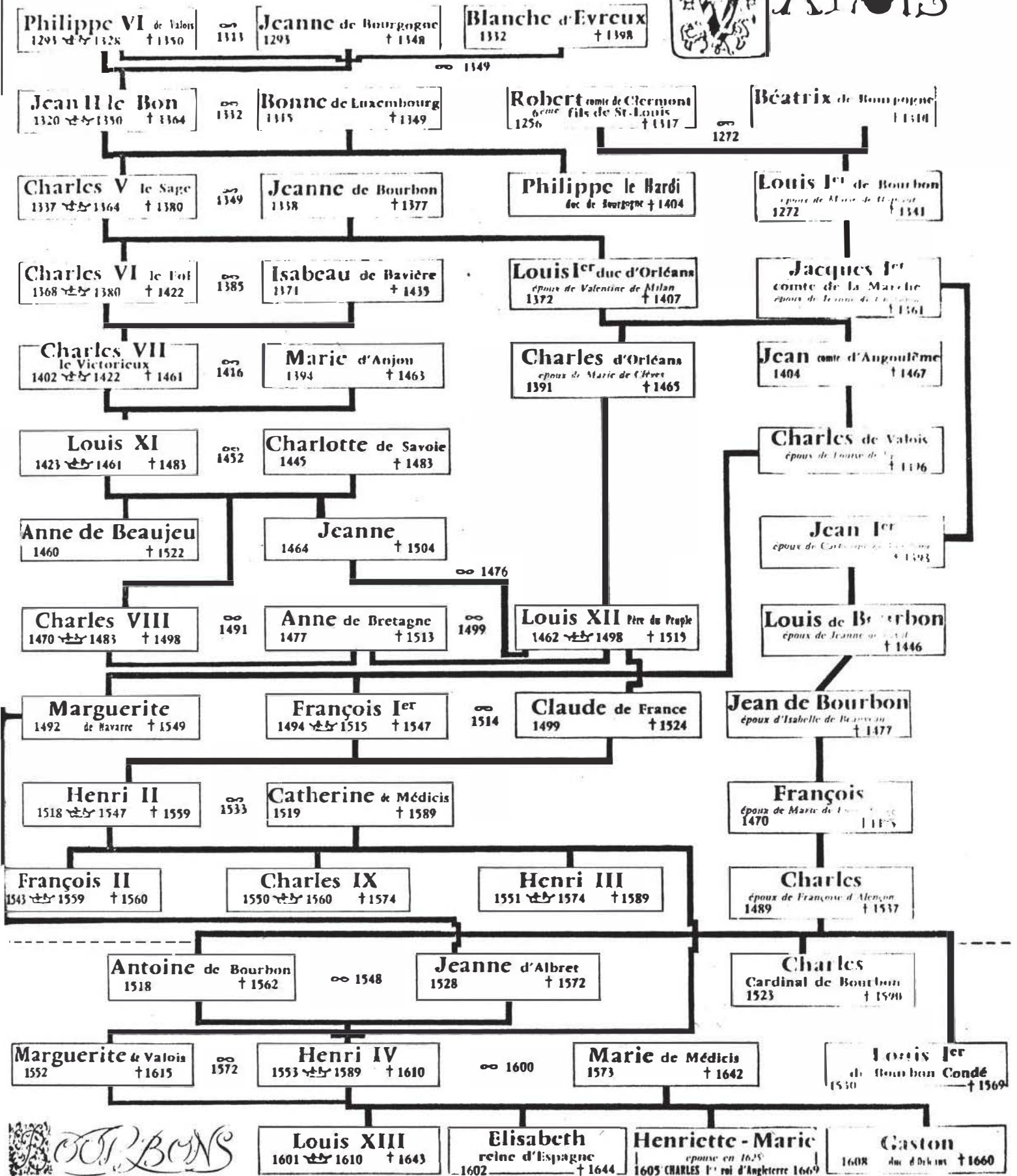
²Reinhard, I, 295.

³Goff, p.264.

En 1429 les Anglais assiègent Orléans, c'est alors que Jeanne d'Arc prise de nationalisme rallie les dévoués du roi Charles afin d'expulser les Anglais. C'est le premier signe de nationalisme dans l'histoire du pays, et qui d'ailleurs ira en s'accroissant, se manifestant d'une façon ou d'une autre. Les Anglais sont repoussés grâce à Jeanne, à Dunois (demi-frère du duc d'Orléans), et grâce aux autres dévoués de Charles VII. La patrie est sauvée, mais Jeanne périt sur le bûcher.

Charles VII (1422-1461) se réconcilie avec le nouveau duc de Bourgogne. Paris est repris le 13 avril 1436. «Une armée régulière est instituée,... recrutées par paroisse à l'imitation des Anglais. Le roi de France recouvre tout son territoire sauf Calais.»¹

¹Goff, p.267



Dans une brochure:

Tableau Généalogique des Rois de France (Paris: Editions de la
Tourelle, 1972)

Collection Les Grandes Dates Historiques de France

(Agréé par le Ministère de l'Education Nationale et l'Institut
Pédagogique National)

Cartes de la France avant et pendant la Guerre de Cent Ans
dans

Hammond's Historical Atlas (Maplewood, N.J.: Hammond, 1963), p.H-18.

QUELQUES POETES LYRIQUES DU XV^e SIECLE

Dès la fin du XIV^e siècle on admire le lyrisme personnel de Christine de Pisan (v.1364-v.1430), qui pleure son veuvage. C'est une femme intelligente, éduquée, dont le père avait été l'astrologue de Charles V, et qui gagne son pain à l'aide de sa plume.

Seulette suis et seulette veux être,
Seulette m'a mon doux ami laissée...
Seulette suis, sans ami demeurée.¹

Elle n'est pas tout à fait «sans ami demeurée» puisque les frères de Charles V; Charles VI; Isabeau de Bavière; la duchesse de Bourbonnais lui font des commandes de temps en temps. Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, demande à Christine en janvier 1404 (nouveau style du calendrier) d'écrire Le Livre des Fais et Bonnes Meurs du Sage Roy Charles V, qu'elle termine (en prose) fin novembre de la même année.²

Elle écrit plusieurs ouvrages en prose, entre autre l'Epître au Dieu d'Amour (1399) où elle défend le sexe féminin contre la satire de Jean de Meung, La Cité des Dames, et Le Livre des Trois Vertus vers 1407, Lamentation (1410), et Le Livre de la Paix (1412-13). Après Azincourt elle se retire dans un couvent.³ Son dernier poème est «Ditié de Jeanne d'Arc,» 1429.⁴

Elle est, dans un sens, le produit du milieu intellectuel et rationnel de Charles V puisqu'elle a vécu à la cour de France depuis l'âge de quatre ans. Elle est écrivain du temps de Charles VI, 1380-1422,

¹Jacques Charprier, François Villon (Paris: Seghers, 1958), p.38.

²Christine de Pisan, Le Livre des Fais et Bonnes Meurs du Sage Roy Charles V, publié pour la Société de l'Histoire de France par S. Solente, Tome I (Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1936), p.xxix.

³"Pisan, Christine de," Encyclopaedia Britannica, 1961, XVII, 957.

⁴«Christine de Pisan,» Nouveau Petit Larousse, 1968, p.1250.

à la cour fastueuse, légère et entraînante de la reine Isabeau de Bavière, des châteaux luxueux du duc de Berry, protecteur des arts (Les Très Riches du duc de Berry des frères de Limbourg au château de Chantilly), et de son frère le duc de Bourgogne, tous les deux mécènes. Puis, c'est Azincourt, l'occupation anglaise, et Jeanne d'Arc.

Un des admirateurs de Christine de Pisan est Charles d'Orléans (1394-1465), poète, pacifiste et mécène. Prisonnier des Anglais depuis Azincourt (pendant vingt-cinq ans), se fait un devoir dès son retour en France de prêcher la paix avec les Anglais afin de terminer cette longue guerre.

Priez pour Paix, douce Vierge Marie,
Reine des cieux et du monde maîtresse,
Faites prier, par votre courtoisie,

....
Priez pour paix, le vrai trésor de joie!¹

En Angleterre Charles d'Orléans avait composé des vers pour passer le temps. Il avait séjourné à Londres, puis aux châteaux de Windsor, de Pontefract (York), Fotheringay (Northampton, ensuite à Bollingbrook...)² En 1432, il avait résidé chez le comte de Suffolk, un homme cultivé, dont la femme Alice était la petite-fille du poète Chaucer.³

A Douvres, pensant être libéré bientôt, il décrit sa nostalgie:

En regardant vers le pays de France,
Un jour m'advint à Douvres sur la mer,
Qu'il me souvint de la douce plaisance
Que souloye audit pays trouver;⁴

¹Jacques Charprier, Charles d'Orléans (Paris: Seghers, 1958), p.143.

²Ibid., p.22.

³Ibid., p.60.

⁴Ibid., p.141.

Châteaudun XV^e Siècle, se Dresse Majestueusement sur le Loir



Château de Jean d'Orléans, comte de Dunois, 1403-1468, demi-frère de Charles d'Orléans. Compagnon de Jeanne d'Arc, défend Orléans (1429), libère Chartres, Saint-Denis, et Paris (1436).

Le château sert de musée pour une belle collection de tapisseries anciennes, d'Amiens, de Paris, et de Flandre (XVI^e, XVII^e s.).



Le Loir à Châteaudun, aux pieds du château, coule paisiblement vers Vendôme, passant non loin de la Possonnière de Ronsard, puis vers Le Lude, La Flèche, se joint à la Sarthe près du château de Flessis-Bourré, puis à la Mayenne, à Angers, pour se jeter dans la Loire.

Charles d'Orléans Prisonnier à la Tour Blanche, Londres



Miniature de la Tour Blanche, Londres; à l'arrière plan, le Pont de Londres. D'un manuscrit des poèmes de Charles d'Orléans (1394-1465). Charles fait prisonnier à Azincourt en 1415, demeure captif en Angleterre jusqu'en 1440. On le voit assis à son bureau de la Tour Blanche.

Manuscrit royal, v.1550, British Museum

Il retourne à son château de Blois en 1440. Jean Dunois (bâtard de Louis d'Orléans), demi-frère de Charles, avait administré le patrimoine pendant la captivité de ce dernier. Charles fait élever « un nouveau logis plus confortable que l'ancienne forteresse, y accumule tapisseries, instruments de musique et une remarquable bibliothèque. Il y écrit bon nombre de ses rondeaux, ballades et chansons. »¹

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.²
(Rondeaux)

En 1444, Charles d'Orléans « décide de reconquérir l'héritage de sa mère, Valentine Visconti, qui était duchesse de Milan. Il passe en Italie, s'empare de la ville d'Asti, menace Milan. Mais le 10 avril, il est repoussé par les troupes de François Sforza et retourne en France. »³

Il s'installe définitivement à Blois en 1451, où s'occupe de ses affaires et de poésie. « Il parle de littérature avec les auteurs de passage qu'il retient quelques temps auprès de lui... un certain Villon, qu'il fera sortir de prison et qu'il hébergera à Blois. »⁴ Les deux participent au Concours de Blois institué par Charles d'Orléans. La ballade de la fontaine en est un exemple:

Je meurs de soif à côté la fontaine,
Tremblant de froid au feu des amoureux;
Aveugle suis, et si les autres même;
Pauvre de sens, entre saichans l'un deux;⁵

¹ Merveilles des Châteaux du Val de Loire (Paris: Hachette, 1964), p.18.

² Charpier, Charles d'Orléans, p.177.

³ Ibid., p.25.

⁴ Ibid., p.64.

⁵ Ibid., p.151.

Le goût de l'antithèse est vif au XV^e siècle, mais la poésie est monotone
«C'est le règne des formes fixes..., dictées par, Eustache Deschamps,
dont l'Art de Dictier, premier art poétique de notre littérature, met
en théorie l'oeuvre poétique de Guillaume de Machaut.»¹

Charles échange des vers avec René d'Anjou, roi de Provence, et
avec d'autres poètes. «Il lit Virgile, Horace, Juvenal, Alain Chartier,
Christine de Pisan, Eustache Deschamps. Il s'occupe aussi de droit et
de médecine. Cent ans plus tard, il eut été un humaniste. Il est pour
son temps un intellectuel aussi complet qu'on pouvait l'être.»²

Il nous rappelle son grand-père, Charles V, mais il avait aussi
hérité de son père l'esprit raffiné, l'éloquence, et le goût du luxe.
Avec sa mère, Valentine Visconti, la renaissance italienne pénètre à la
cour de France.

A l'occasion de la naissance du premier-né de Charles d'Orléans
et de Marie de Clèves, François Villon (1431- ?) écrit les vers suivant:

O louée conception
Envoyée ça jus des cieux,
Du noble lis digne scion,
Don de Jésus très précieux,
MARIE, nom très gracieux,
...

«Dit de la naissance Marie d'Orléans»³ v.1457.

On ne peut dire que c'est là le style ordinaire de Villon ou
qu'il cherche un mécène, mais c'est plutôt un acte de reconnaissance envers
le duc d'Orléans qui l'avait libéré de prison.

Villon est mieux connu pour «Le Lais» (1456) et «Le Testament»
(1461/62), pour sa «Ballade des Dames du Temps Jadis» où il termine
chaque strophe en refrain, «Mais où sont les neiges d'antan?» allant de

¹Charpier, Charles d'Orléans, p.77.

²Ibid., p.64.

³Charpier, François Villon, p.181.

pair avec sa «Ballade des Seigneurs du Temps Jadis,» dont le refrain,
«Mais où est le preux Charlemagne?»¹ ou sa «Ballade des Femmes de Paris»:

Quoi qu'on tient belles langagères
Florentines, Vénitiennes,
Assez pour être messagères,
Et même les anciennes;
Mais, soyent Lombardes, Romaines,
Génoises, à mes périls,
Piémontaises, Savoisiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.² (refrain)

Il y a là de la musicalité dans les vocables, de l'énergie et de la souplesse dans ces lignes, en même temps que du nationalisme parisien.

«L'Epitathe Villon» est touchante:

Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,
...
De notre mal personne ne s'en rie;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre!³

Villon est presque un poète de la Renaissance, il a beaucoup plus de flexibilité dans ses poèmes qu'un Charles d'Orléans. Il est vrai que les deux poètes viennent d'un milieu tout à fait différent. Les deux fréquentent les prisons: Charles va d'un château à un autre en Angleterre accompagné de sa suite, mais sa captivité dure vingt-cinq ans; Villon est tantôt dans une prison à Paris ou à Orléans, et tantôt libre à Blois avec les princes, ou ailleurs avec les gueux. Sa vie est une série d'antithèses.

... Il croit en Dieu, mais son esprit reste attaché à la réalité humaine et terrestre. Il nous parle presque incessamment de lui, mais c'est encore un homme relié, un être communautaire. Sa poésie n'est l'occurrence d'aucune révolte contre la poésie, il continue d'obéir à Deschamps, n'invente pas un nouveau vers ni de nouvelles formes, mais déjà la ferveur et la musique de la Pléiade sont en lui...

...
François Villon est le premier poète résolument poète de notre littérature.⁴

¹Charpier, François Villon, pp. 87-96; 99-108; 109; 110.

²Ibid., p. 149.

³Ibid., p. 195.

⁴Ibid., pp. 77, 80.



ci-dessus: Johann Gutenberg (vl398-vl468), à Mayence sur Rhin

ci-dessous: La Bible à 42 lignes -- environ 200 cxemplaires de cette bible célèbre ont été imprimés par Gutenberg entre 1452 et 1455. Il en existe encore 47 aujourd'hui.

Musée Gutenberg, Mayence sur Rhin



LES PREMIERES LUEURS DE LA RENAISSANCE

Louis XI (1461-1483), fils et successeur de Charles VII élargit le domaine royal soit par annexion ou confiscation, soit par héritage ou mariage, soit par achat. La guerre de Cent Ans finit officiellement «le 29 août 1475, le roi d'Angleterre renonce à prix d'or à la couronne française et à ses anciennes possessions sur le continent.»¹ En 1481, la Provence et tout l'appanage angevin reviennent à la couronne.

L'esprit national s'était réveillé depuis Jeanne d'Arc.
«L'unité de la langue tend à devenir un élément de l'unité française.»²
Louis XI protège le commerce et l'industrie, le pays est en voie de réhabilitation et de stabilité.

Dès 1470 la première imprimerie avait été établie à la Sorbonne par Guillaume Fichet,

... un Savoyard qui, pendant ses études avignonaises, s'était nourri de Pétrarque et des classiques latins, et qui venait de prendre à Milan un contact direct avec les intellectuels d'outre-monts, -- avait introduit dans l'Université de Paris un premier ferment d'humanisme.³

La presse de la Sorbonne imprimait des textes pour les étudiants, d'autres publications étaient destinées à être présentées aux seigneurs et aux amis. Guillaume Fichet dans une lettre datée du 1^{er} de l'an 1471, accompagnant tel présent mentionnait que le nouvel art de l'imprimerie avait été découvert par Gutenberg. C'était la première fois que le nom de Gutenberg paraissait dans un imprimé.⁴

¹Goff, p.268.

²Reinhard, I,322.

³Duby, p.238.

⁴George Parker Winship, Gutenberg to Plantin, an Outline of the Early History of Printing (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1926), p.39.

La Bretagne est réunie à la couronne de France à la suite du mariage de Charles VIII (1483-1498) avec Anne de Bretagne en 1491.

A peine marié, Charles commence à faire élever de magnifiques bâtiments de style flamboyant à Amboise. On orne le château de belles et nombreuses tapisseries. «Lorsque le Roi et la Reine reçurent en 1494 le duc et la duchesse de Bourbon à Amboise, les tapisseries furent suspendues à 4000 crochets.»¹

Tandis que Christophe Colomb allait explorer une nouvelle route vers les Indes, Charles VIII se préparait en 1492 à réclamer ses droits sur le royaume de Naples. Encouragé par certains Etats italiens, il franchit les Alpes, débouche au Piémont, s'arrête à Milan, et ensuite libère Pise des Florentins. Il est reçu royalement à Florence, enfin il entre à Naples le 22 février 1495, «portant le manteau impérial et la quadruple couronne de France, Naples, Jérusalem et Constantinople,»² (en tant qu'héritier de René d'Anjou).

La Ligue de Venise oblige Charles VIII et ses troupes de rebrousser chemin. Le dernier des troupes quitte Naples en février 1496. Malgré la rapidité du retour, Charles rapporte d'Italie toutes sortes de trésors.

... Ainsi, en 1495, un document mentionne le paiement de 1593 livres tournois «pour la conduite depuis Naples jusqu'à la ville de Lyon de plusieurs tapisseries, librairies, peinture, pierres de marbre et de porphyre et autres meubles, les dites choses pesant en tout 8700 livres environ.»³

¹Sophie Schneelbalg-Perelman, «Richesses du Garde-Meuble Parisien de François I^{er},» Inventaire Inédits de 1542 et 1551, Gazette des Beaux Arts (Novembre 1971), p.267, note 7.

²Reinhard, I, 332.

³Morçay, p.64.

Le roi ramène d'Italie des architectes et des artistes, et aussi quelques humanistes. Le mieux connu, Jean Lascaris, « qui donna en France les premières leçons de grec et qui compta parmi ses élèves Guillaume Budé. »¹

Charles VIII se préparait à un autre voyage en Italie quand il mourut à la suite d'un accident au château d'Amboise en 1498.

La reine Anne rentre dans son duché de Bretagne, mais quelques mois plus tard, elle devint reine de France pour la deuxième fois, à la suite de son mariage avec Louis XII (1498-1515).

La résidence royale est à Blois où un nouveau château l'attend. Là des dames et des demoiselles d'honneur l'entourent. Elle protège les arts, les lettres et quelques poètes panagériques tel Jean Marot, qui devient son secrétaire, et Jean Lemaire de Belges.² Elle fait installer au château de Blois la bibliothèque de son père. La cour se raffine de plus en plus.

Louis XII revendique le duché de Milan qu'il devait hériter de sa grande-mère, Valentine Visconti. (Son père, Charles d'Orléans, avait tenté, sans succès, de le reprendre en 1448.) Les troupes ne demandait pas mieux que de faire une autre escapade en Italie. Le duché est conquis en 1499-1500; les Français administrent le pays avec les Milanais pendant douze ans.

En définitive ce qui pénétra chez nous à la faveur des guerres d'Italie, ce fut la Renaissance et non pas l'Humanisme et, de la Renaissance même, ce qui était le plus distinct de l'Humanisme, les arts et la vie de cour.³

¹Morçay, p. 65.

²Ibid., p. 68.

³Ibid., p. 65.

Tenture de la Dame à la Licorne -- Fin du XV^e siècle

«A MON SEUL DESIR» (détail) -- Musée de Cluny, Paris

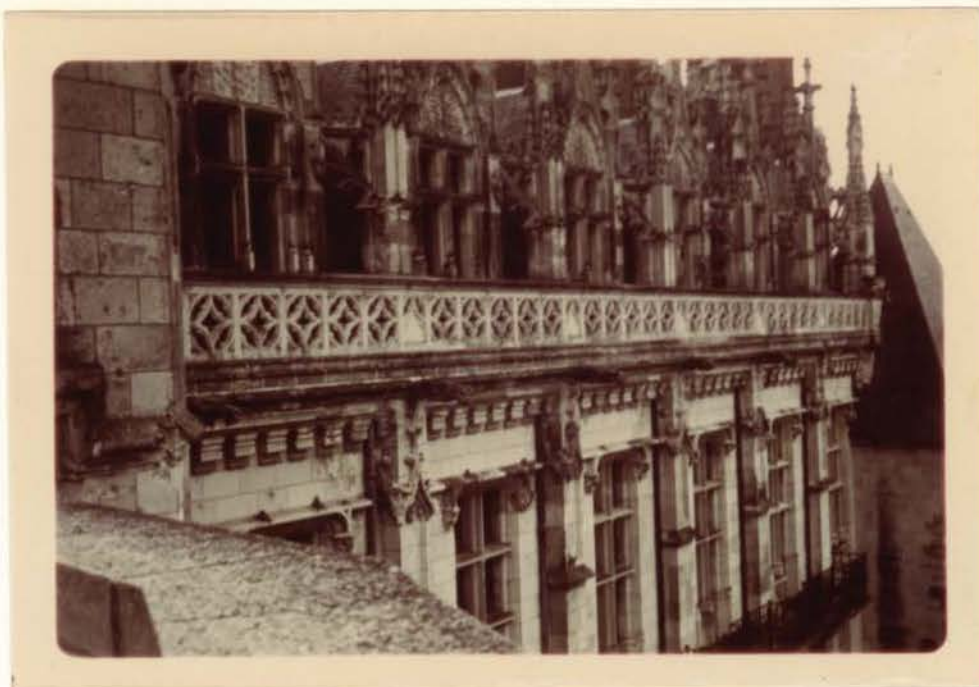
Cette tenture et les cinq autres de cette collection au Musée de Cluny auraient pu décrire la dame Anne de Bretagne, reine de Charles VIII, ensuite de Louis XII. La Dame à la Licorne a certainement appartenu à l'Ordre de la Cordelière que la reine Anne avait fondé pour les dames et demoiselles nobles, puisque dans presque toutes ces tentures la cordelière est représentée d'une façon ou d'une autre (ci-dessus, à droite et à gauche de la tente).

Thème provençal ou thème méditerranéen? la nature et les cinq sens y sont représentés

«... les armoiries sont, sans nul doute, celles de la famille Le Viste, d'origine lyonnaise,... Henri Martin, en 1928, a donc pensé, que les tapisseries auraient été faites pour Claude Le Viste...»

(Ministère d'Etat. Affaires Culturelles, Le Musée de Cluny (Paris: Editions des Musées Nationaux, 1966), p.86)

Château d'Amboise, Château Politique



Le Château d'Amboise, lieu de naissance de Charles VIII. En 1492, le roi fait élever de nouveaux bâtiments de style flamboyant. Le logis du roi (ci-dessus, façade sur la Loire) est presque le seul bâtiment qui ait survécu les destructions. A gauche, la Tour des Minimes à rampe carrossale que les visiteurs prenaient jusqu'au troisième étage. Aux balcons du premier furent pendus les conjurés d'Amboise en 1560.

Le Clos-Lucé, dernière résidence de Léonard de Vinci, de 1516 jusqu'à sa mort en 1519, est relié au Château d'Amboise par un tunnel. Ci-dessous, le Clos-Lucé vu de la terrasse du château. A gauche, la Tour Hurtault. Les restes présumés du peintre se trouvent dans la Chapelle St-Hubert d'Anne de Bretagne, dans la cour du château.



Château de Blois, Château des Architectures



1. Salle du XIII^e siècle. Ronsard y rencontre Cassandre à un bal en 1545.
2. Aile Louis XII, 1498-1503; 3. Façade, statue équestre de Louis XII; le porc-épic, emblème du roi.
4. Aile François I^{er}, 1515-1524, style Renaissance; 5. Le Grand Escalier de François I^{er}; la salamandre, emblème du roi.



La Sculpture Tombale entre 1499 et 1551



Le tombeau de deux des enfants de Charles VIII et d'Anne de Bretagne dans la cathédrale Saint-Gatien à Tours. Exécuté en marbre blanc et noir (1499-1506), la base est décorée de la cordelière, emblème de la reine, et des motifs de la Renaissance. Le décor antique par Jérôme Fiesole, ayant choqué Anne de Bretagne, la commission pour les gisants fut transférée à Guillaume Regnault.

Ci-contre, dans la basilique de Saint-Denis, près de Paris, le tombeau de Louis XII (†1515), et d'Anne de Bretagne (†1514) en marbre blanc attribué à Jean et Antoine Juste (1515-1531). Sur un sarcophage de forme classique sont placés les gisants nus du roi et de la reine. Sous les arcades décorées d'arabesques, les statues des douze apôtres; aux quatre coins, celles des vertus cardinales. Au sommet les statues priantes des souverains en costume de cérémonie.



LA RENAISSANCE PREND SON ESSOR OFFICIELLEMENT SOUS FRANÇOIS I^{er}

Avec l'avènement de François I^{er} en 1515, le premier acte du roi est d'organiser une armée pour aller à la reconquête du Milanais. Quelques mois plus tard, François à la tête de son armée modernisée franchit les Alpes. Après deux jours de bataille il est victorieux à Marignan. François écrit à sa mère après la bataille «... Nous avons été vingt-huit heures à cheval sans boire ni manger...»¹ On lui donne le surnom de «roi chevalier.»²

Il goûte aux plaisirs des cours italiennes, aux belles lettres, aux arts. C'est pendant son séjour à Milan qu'il se noue d'amitié avec Baldassare Castiglione et l'encourage à terminer son livre du Courtisan,³ qu'il admire le travail de Léonard de Vinci et l'invite à venir résider au Clos Lucé près du château d'Amboise.

La cour de France se raffine de plus en plus,

Avec ce roi léger, volage, ami du plaisir, la vie devient une fête perpétuelle, de l'esprit non moins que des yeux; car le souverain qui donne le ton, s'intéresse à tout, aux affaires du royaume, aux choses militaires, aux arts, aux belles-lettres, à la mode. Grâce à lui, la conversation est plus raffinée, le goût s'élargit, la galanterie se pare de grâce et de délicatesse: la Cour tend à devenir plus distinguée.⁴

Le poète de la cour est Clément Marot (fils de Jean Marot, poète panagérique d'Anne de Bretagne), qui avait été secrétaire de Marguerite de Navarre. Esprit critique et indépendant, Marot fait de la prison de temps en temps, un autre Villon. D'ailleurs François lui demandera de préparer une édition collective des oeuvres de Villon qui sera publiée en 1532.

¹Albert Malet, Histoire Moderne, 1498-1715, 8^e édition. (Paris: Hachette, 1921?), p.229.

²Ibid., p.198.

³Morçay, pp.66-7.

⁴Ibid., p.66.

Dès le début du XVI^e siècle l'imprimerie commence à jouer un rôle important dans l'expansion de l'humanisme en France.

Josse Bade (1462-1535), ancien étudiant à Louvain, à Ferrare et à Bologne « ouvre en 1507 à son compte une imprimerie Rue Saint-Jacques... »¹ Ce savant-imprimeur publie une quantité de textes anciens et pourvoient aux besoins livresques des humanistes. En 1520, Bade achète en Allemagne, sans doute sur l'insistance de l'humaniste Guillaume Budé, des lettres grecques et commence à publier les ouvrages grecques de ce dernier qui est le plus grand helléniste de son temps.

Ce que font Budé (1468-1540) et son petit cercle d'humanistes, c'est l'étude critique des textes anciens, c'est la philologie; « c'est se trouver en présence de trois ou quatre manuscrits, qui présentent des variantes, ... trouver la bonne, qui n'est pas toujours la plus fréquente, établir le texte le plus sûr, et ensuite, ... le traduire... Critique du texte, qui enchaîne le commentaire, les explications qui sont des justifications (Dolet publie ainsi des Commentaires cicéroniens)... »² Budé³ correspond régulièrement avec Erasme et avec Rabelais.

« Budé obtient du roi que l'on envoie dans toute l'Italie et jusqu'à Constantinople pour chercher des manuscrits, ... »⁴ Sur sa recommandation, François I^{er} crée le Collège des Lecteurs Royaux en 1530. Plus tard, le roi ouvre sa bibliothèque du château de Fontainebleau aux savants. (Une des premières bibliothèques ouvertes aux chercheurs, qui deviendra plus tard la Bibliothèque Nationale)

¹ Morçay, p. 105.

² Duby, p. 323.

³ Budé a été choisi récemment comme parrain de l'Association Guillaume Budé, au coin Boulevard Raspail et Rue de Fleurus (voir) Jean Plattard, La Renaissance des Lettres en France, de Louis XII à Henri IV (Paris: Librairie Armand Colin, 1967), p. 14.

⁴ Duby, p. 321

Le roi, en 1537 «l'enrichit en ordonnant qu'il y fût envoyé un exemplaire de tout ouvrage nouvellement imprimé dans le royaume: c'est là l'origine de notre institution du dépôt légal.»¹

Cultivant les sciences en même temps que les belles lettres, quelques savants étudient le système solaire et concluent que la Terre n'est pas le centre de l'univers, mais ils tâtonnent encore. Copernic (1473-1543), un savant polonais contemporain de Budé n'ose rien publier sur certaines recherches scientifiques; ses découvertes bouleverseraient beaucoup de croyances. Ce n'est que sur l'instance de son élève et disciple Rhäticus que fut publié en 1543 De Revolutionibus orbium caelestium.² «... «La révolution copernicienne» n'est pas une révolution dans des esprits prompts à tout admettre, et c'est Galilée, bien plus tard qui en fait les frais.»³

On revise le calendrier, mais ce n'est que bien plus tard dans le siècle vers 1563 que le nouveau calendrier est adopté.⁴

Les découvertes géographiques se succèdent. Les Portugais et les Espagnols ouvrent à l'Europe les chemins du monde. Les Anglais et les Français sont à la recherche du passage Nord-Ouest. En 1534, Jacques Cartier (1491-1557) est envoyé par François I^{er} pour explorer cette route. Il découvre Terre Neuve et le Gaspé. Dans un deuxième voyage, le jour de Saint-Laurent, le 10 août 1535, il découvre l'embouchure d'un cours d'eau, qu'il surnomme le Saint-Laurent. Il avance

¹Plattard, p.14.

²Copernicus, Nicolaus, " Encyclopaedia Britannica, VI, 412-3.

³Duby, p.327.

⁴Henri Chamard, Joachim du Bellay (Genève: Slatkine Reprints, 1969; Réimpression de l'édition de Lille, 1900), p.97. (Jusqu'en 1563, l'année officielle commence à Pâques; on trouve souvent les mots «nouveau style» après une date dans les publications qui concernent les dates du XVI^e siècle.)

jusqu'au village indien de Hochelaga qu'il baptise Mont-Royal (Montréal). Il retourne en France avec un chef indien et onze de ses hommes. «Il fait un troisième voyage en 1541.»¹ D'autres explorations seront faites sous Henri II.² C'est le début de l'infiltration française au Canada, qui durera jusqu'en 1763.

François I^{er} s'intéresse aux arts sous toutes les formes. Léonard de Vinci réside au Clos-Lucé jusqu'à sa mort en 1519; le peintre Andrea del Sarto est au service du roi en 1518-19. L'aile François I^{er} à Blois est construite entre 1515 et 1524; Chambord est commencé en 1519, mais le travail continuera plusieurs années.

Après son emprisonnement en Espagne (1526), le roi décide d'élever un nouveau château à Fontainebleau. Le nouveau bâtiment est relié à l'ancien par la galerie François I^{er} que le Rosso décore au style maniériste; Le Primatice arrive en 1532 (plus tard il devient le surintendant des bâtiments du roi, il fit entrer en France un grand nombre d'antiques). Ainsi naît l'Ecole de Fontainebleau. Benvenuto Cellini réside en France de 1540-1545, c'est un «savant créateur et maître fondeur en statues de bronze et pièces d'orfèvrerie»³ sa salière est un chef-d'oeuvre.⁴

Malgré les guerres contre Charles Quint qui occupent presque tout son règne, François I^{er} ne cesse jamais d'attirer les artistes et les lettrés, Erasme est invité plusieurs fois à venir enseigner à Paris. Le roi encourage les arts et les sciences. Tout un monde artistique et lettré pivote autour de lui.

¹Cartier, Jacques, "Encyclopaedia Britannica, IV, 948.

²Reinhard, I, 355.

³M. Arondel, J. Bouillon et J. Rudel, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles. Collection d'Histoire dirigée par Louis Girard, Professeur à la Sorbonne (Paris: Bordas, 1959), p.85.

⁴Voir ci-dessous, p.32.



La statue de l'humaniste Guillaume Budé dans la cour du Collège de France, rue Saint-Jacques (Paris). Maître des requêtes et bibliothécaire de François I^{er}, Budé persuade le roi à établir le collège des Lecteurs Royaux en 1530, pour l'enseignement libre du grec et du latin.

Ci-dessous, l'inscription à l'entrée de la Bibliothèque Nationale, rue de Richelieu (Paris). Le dépôt légal établi par François I^{er} enrichit la collection depuis 1537. (voir p.27)

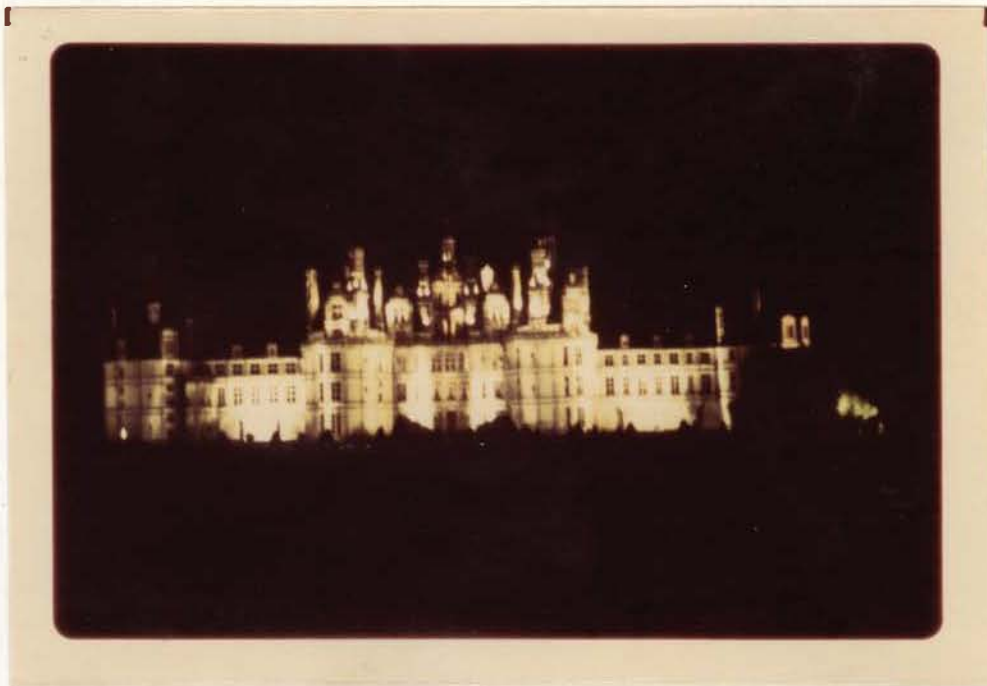


Chambord, Château Féérique



Château Renaissance sur le Cosson commencé en 1519 par François I^{er}, pas encore achevé à la mort d'Henri II, auquel travailla l'architecte italien Dominique de Cortone, aidé par les maîtres maçons français Jacques et Denis Sourdeau, Pierre Neveu et Jacques Cocqueau. Chambord est remarquable par son ampleur (440 chambres), par son équilibre, et par sa couronne de 365 cheminées, ses lanternes, et ses lucarnes de formes variées. L'escalier central, à double révolution, surmonté de la grande lanterne de laquelle Catherine de Médicis et ses astrologues consultaient les astres.

Ci-dessous, vision féérique du château pendant une présentation en son et lumière de la «Belle au bois dormant» de Charles Perrault (1697).



Fontainebleau, Château à l'Italienne



Vue de l'élégant château sur la cour du cheval blanc; l'escalier en fer à cheval fut ajouté plus tard sous Louis XIII.

Commencé en 1528, François I^{er} attire à Fontainebleau des artistes italiens: Le Rosso, décorateur, Le Primatice, l'architecte Serlio, et d'autres. Ainsi naît l'Ecole de Fontainebleau où on perfectionne tous les arts, un atelier de tapisserie y est installé. Tous travaillent sous la protection de François I^{er}.

Ci-dessous, la cour ovale et l'ancien pavillon de chasse qui est relié au nouveau château par la galerie François I^{er}.





La galerie de François I^{er} à Fontainebleau, reliant le château à l'ancien pavillon de chasse, est décorée par Le Rosso et ses assistants. Les peintures et les stucs sont de style maniériste, mais le plafond à motifs géométriques rappelle le style mozarabe.

La bibliothèque royale occupait l'étage supérieur.

Au dessous de la galerie se trouvaient les bains royaux (genre romain ou peut-être mauresque).



La salière en or de François I^{er} exécutée en style maniériste par Cellini vers 1540 (l'orfèvre était au service du roi de 1540 à 1545). La figure masculine représente l'Océan, une barque contenant du sel sous sa main droite; la femme représente la Terre, la poivrière à sa droite. (Benvenuto Cellini, Autobiography, p.241) La salière se trouve au Kunsthistorisches, musée de Vienne.

L'HISTOIRE LAISSE SON EMPREINTE SUR PIERRE DE RONSARD

Depuis son enfance le train de vie familiale à la Possonnière dépend, plus ou moins, de la cour, de la politique de François I^{er}.

A peine âgé de deux ans, on lui dit que son père est en Espagne au service des fils du roi de France. Quand Loys de Ronsard retourne en France après quatre ans de captivité, il émerveille l'enfant par ses récits des guerres d'Italie et ses impressions de la cour.

De douze à seize ans, la vie de Pierre est mêlée directement à celle de la cour de France.

Ronsard avait eu une enfance heureuse à la Possonnière, manoir familial que son père avait fait redécorer en 1514-1515. Les premières manifestations du style Renaissance se voyaient. «Mêlées aux motifs néo-classiques apparaissent des inscriptions mi-latines, mi-françaises, d'un caractère à la fois épicurien et moralisateur, révélateur du nouvel humanisme.»¹

Loys de Ronsard s'était distingué pendant les campagnes d'Italie, avec Louis XII, puis avec François I^{er}. De 1526 à 1530 il est en Espagne avec «François Dauphin de Viennois, et Henry Duc d'Orléans»² en sa qualité de maître d'hôtel des deux fils aînés de François I^{er}. Ceux-ci sont en otage à la place du roi, qui avait été fait prisonnier par l'Empereur Charles Quint à Pavie, puis à Madrid.

Pendant sa captivité en Espagne, Loys compose «deux traités en vers».³ Le manuscrit de son «traité sur le blason»⁴ est perdu, mais la

¹Merveilles des Châteaux du Val de Loire, p.234.

²Claude Binet, La Vie de Pierre de Ronsard (1586), Edition historique et critique avec introduction et commentaire par Paul Laumonier (Genève: Slatkine Reprints, 1969; Réimpression de l'édition de Paris, 1909), p.3.

³Ibid., p.63.

⁴Michel Dassonville, Ronsard, Etude Historique et Littéraire. Tome I: Les Enfances Ronsard (1536-1545) (Genève: Droz, 1968), p.33.

cheminée du grand salon de la Possonnière témoigne de son savoir sur ce sujet où «sa science de blasonneur avait guidé la main des artistes». ¹

L'Evêque Jean de Ronsard, frère de Loys, veille sur la famille. «Pour lui [Ronsard], jusqu'à l'âge de sept ans, l'oncle Jean avait été la principale figure masculine de la famille et comme le représentant de l'autorité paternelle». ² C'est cet oncle, qui impressionné par l'intelligence de son neveu, légua sa bibliothèque, «riches en auteurs latins», ³ à Pierre encore enfant (1535).

Après quelques mois d'études médiocres au Collège de Navarre à Paris (1533), Ronsard retourne à la Possonnière et reprend sa vie de rêverie et d'insouciance mêlées aux récits de guerre que son père racontait.

En été 1536, il fait le voyage à Lyon avec son père qui allait rejoindre le Roi. Celui-ci préparait une nouvelle campagne contre Charles Quint.

François I^{er} s'était installé à l'Abbaye Saint-Martin-en-l'Île. Cette délicieuse retraite, couverte de rosiers et de villas, était brillante et multicolore. Les moines, tous nobles, vivaient en un parc giboyeux et possédaient des potagers plantureux. On y voyait arriver tous les jours de toutes les provinces du royaume les gentils-hommes qui venaient se mettre au service du roi et tentaient de se rappeler au bon souvenir des grands. ... Loys de Ronsard ignorait cette servitude. Il était soldat d'abord et avant tout mais son titre de «mansionnaire royal» (garde du corps) était une dignité qui le plaçait très près de la personne de son souverain et assurerait éventuellement l'avenir de sa famille.

Toujours est-il que Pierre de Ronsard, son fils, fut rangé immédiatement parmi les pages de M. le Dauphin. ... ⁴

Charles Quint était déjà en Provence. Le 4 août, la galère de François I^{er} descendait le Rhône en direction d'Avignon, celle des fils de

¹Dassonville, I, 33.

²Ibid., p. 39.

³Gilbert Gadoffre, Ronsard par Lui-même (Paris: Editions du Seuil, 1960), p. 7.

⁴Dassonville, I, 47.

France suivait. Malheureusement, M. le dauphin est fiévreux, il débarque avec sa suite à Tournon. Le mal s'empire, il expire le 10 août. Le lendemain, Pierre assiste à l'autopsie de son maître qu'on croit avoir été empoisonné par son ecuyer Montecuculli--scène douloureuse et macabre que le jeune page de douze ans n'oubliera pas.

A Avignon, Pierre «se laisse séduire par la vie colorée du camp... il ouvrit grand les yeux sur le monde extérieur».¹ Il commence sa carrière militaire «qui ne pouvait qu'être victorieuse à en juger par la puissance de l'armée royale».²

La campagne se termine en peu de temps. Charles Quint, vaincu, se retire de Marseilles.

La maison de feu M. le Prince est partagée entre Henri, devenu dauphin, et son frère Charles, troisième fils de François I^{er}. Pierre de Ronsard porte les couleurs de Charles, duc d'Orléans, son aîné de deux ans.

Après quelques semaines à Lyon, la Cour s'achemine vers Châtelleraut, puis Blois, où fut signé le contrat de mariage du roi Jacques V d'Ecosse et de Madeleine de Valois, fille du roi de France, enfin Orléans.

... Le roi François qui ne tenait déjà plus en place rejoignit Fontainebleau qu'il préférerait. Le nomadisme incessant qui caractérise la maison des Valois-Angoulême avait déjà commencé.

Orléans à cette époque était la ville des plaisirs. Tel avait été le caprice de François I^{er}. La cour y avait amené tous les jeux de l'amour et du hasard. Quarante jeux de paume y étaient continuellement occupés et pendant tout ce mois de décembre 1536 ce furent des bals, des tournois, des mascarades qui jetaient dans la rue l'éclat de toutes leurs couleurs....³

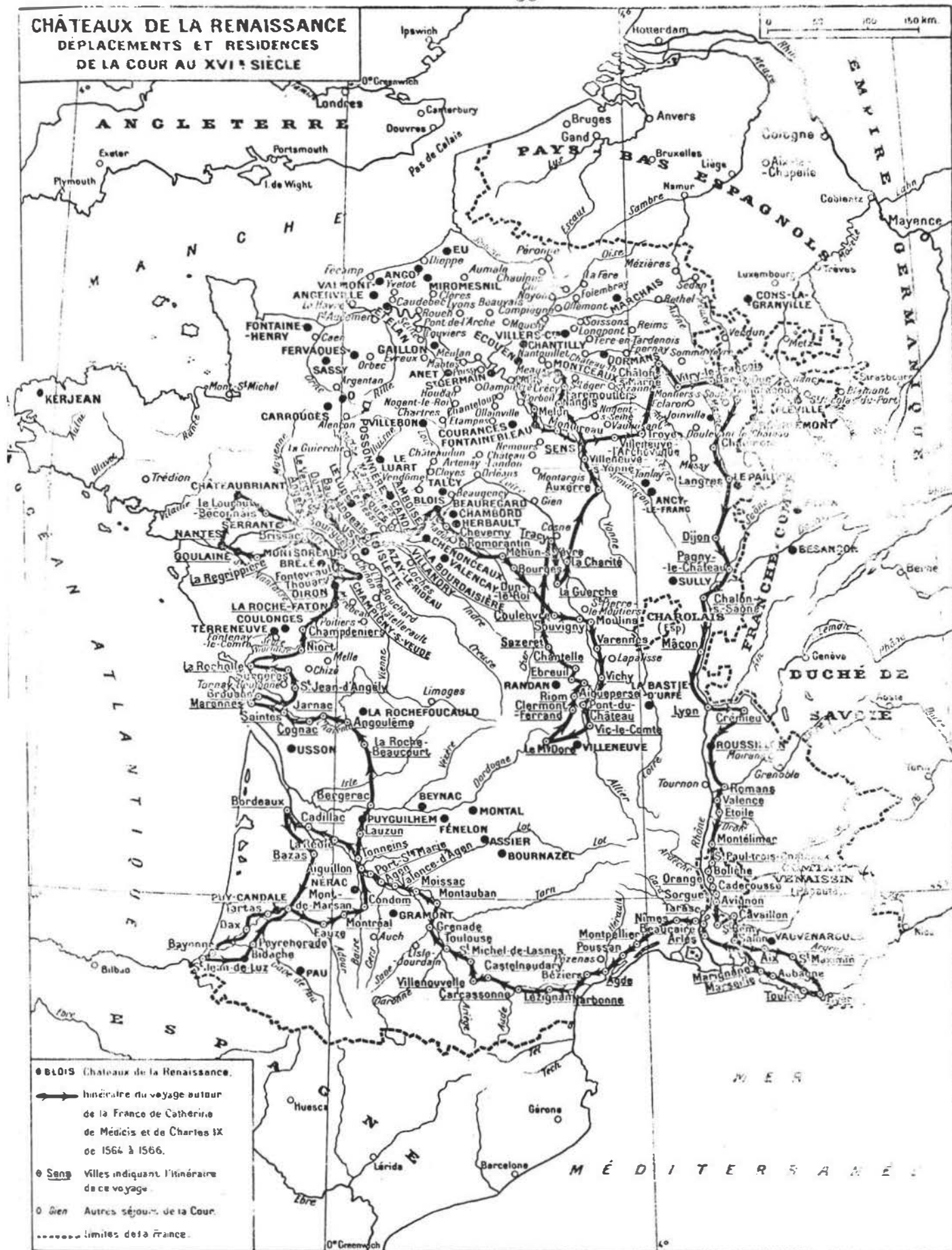
Pierre n'oubliera jamais ces premières impressions de sa vie à la cour: le contact avec la famille royale et les courtisans, l'armée française

¹Dassonville, I, 50.

²Ibid., p.51.

³Ibid., p.59.

CHÂTEAUX DE LA RENAISSANCE DÉPLACEMENTS ET RESIDENCES DE LA COUR AU XVI^e SIÈCLE



L'intention qui a présidé à l'établissement de cette carte est triple. Il s'agissait, en effet, de réunir en un seul document les emplacements des grands châteaux élevés ou profondément modifiés pendant la Renaissance, de porter les principales localités où la Cour avait résidé dans ses incessants déplacements durant le XVI^e siècle, et de figurer enfin l'itinéraire choisi par Catherine de Médicis lorsque elle décida d'une unique dans la royauté — de raffermir l'attachement de ses sujets à Charles IX en montrant au jeune roi son royaume, et au jeune roi son roi. On remarquera que si le Val de Loire exerce désormais une attraction qui ne faiblira jamais pendant tout le siècle, la cour royale au temps des derniers Valois est toujours, comme à l'époque des Capétiens, celle où la dynastie se concentrait, et que les châteaux et les abbayes jalonnent la route suivie par les souverains, cependant que les régions montagnardes (Pyrénées, Massif central, Jura, Pyrénées), d'accès difficile (Landes) ou nouvellement réunies (Bretagne) s'inscrivent en blanc sur la carte. La seule exception, la pointe vers le Mont-Dore dans les possessions personnelles de Catherine de Médicis.

se préparant pour la guerre, les cérémonies, la mort subite de son premier maître et l'autopsie du dauphin. Première déception en même temps que premier éblouissement, le jeune homme ne croyait pas ses yeux en voyant le convoi de noblesse et de richesse défilier de Lyon vers les châteaux du Val de Loire. Les hommes à cheval, les femmes en litière, précédés par l'équipage (la vaisselle, l'argenterie et les tapisseries) qui accompagnait les souverains d'un château à l'autre.¹

Le 31 décembre 1536 Jacques V d'Ecosse fait son entrée triomphale à Paris; le 1^{er} janvier, 1537 est célébré son mariage avec Madeleine de Valois en la Cathédrale de Notre Dame de Paris.

Quelques mois plus tard, le couple fait voile pour l'Ecosse. Le page Pierre de Ronsard fait partie du cortège royal (cadeau de Charles d'Orléans à sa soeur). La traversée est dure, une nouvelle expérience pour Pierre. Cependant la lune de miel ne dure que quarante jours. Madeleine, atteinte de phtisie, meurt le 7 juillet à l'âge de dix-sept ans, au palais de Holyrood, à Edinbourg.²

Ronsard est encore plus affecté par la mort de la reine, «L'agonie de Madeleine fut plus longue et plus dramatique que celle du dauphin François».³ Quelle fatalité, se voir perdre deux maîtres si jeunes en moins d'une année!

Déçu, il flâne de temps en temps dans la campagne écossaise en attendant son retour en France. Il commence à écrire quelques vers; il se livre «à ses exercices favoris, la chasse, la lutte, la paume, l'équitation, la musique, car sur tous ces points il était servi à loisir par les Ecosais».⁴

¹Dassonville, I, 58.

²Ibid., p. 77.

³Ibid., p. 78.

⁴Ibid., p. 83.

En août 1538, les dames d'honneur de la feuë reine Madeleine, Pierre de Ronsard et autre personnel se préparent à quitter l'Ecosse. Ils traversent l'Angleterre jusqu'à Douvres, invités et fêtés un peu partout sur le chemin mais également espionnés par les hommes de Cromwell. Henri VIII voyait d'un mauvais oeil l'alliance franco-écossaise; il vint lui-même rencontrer les voyageurs à Douvres, s'enquérir de son neveu Jacques V d'Ecosse, de ses affaires, et offrir des cadeaux à Madame de Montreuil, à sa fille et «aux autres personnes de sa suite».¹

Pendant ce voyage, Ronsard s'initie à la politique des rois, aux intrigues des courtisans, au conflit catholique-protestant (il voit la destruction des monastères catholiques). Il remarque également que l'Angleterre est trop armée.

«Nul ne doutait plus, après avoir vu Douvres et Calais² que l'Angleterre de Cromwell fut prête à déclarer la guerre... il y avait décidément beaucoup trop de galères sur la Tamise, trop de voiles à l'horizon, trop de munitions à Calais, trop d'Anglais sous les armes.»³

A la surprise des voyageurs, c'est une France joyeuse qu'ils retrouvent. François I^{er} et Charles Quint font la paix.

Ronsard retrouve son maître Charles d'Orléans mais pas pour longtemps. A cause de ses qualités physiques et de son intelligence, Pierre est choisi pour accompagner M. de Lassigny en mission en Flandre et en Ecosse.

Le séjour en Ecosse est plus agréable que celui de l'année précédente, cette fois-ci il vit à la Cour. «Par le style et les manières, la cour de Jacques V était de toutes les cours de l'Europe la plus francophile et la plus imbue des traditions chevaleresques.»⁴ Il y avait du raffinement

¹ Dassonville, I, 95.

² «Calais fut pris par les Anglais en 1347». La ville sera reprise par les Français en 1559. Nouveau Petit Larousse, p. 1211.

³ Dassonville, I, 96.

⁴ Ibid., p. 105.

et de la courtoisie; Marie de Lorraine est la nouvelle reine d'Ecosse. (En 1537 avait paru la traduction en français du Courtisan de Balthazar de Castiglione.)¹

De retour en France, Ronsard est mis hors de page, devient en mai 1540 «poursuivant»,² Il loge aux Tournelles,³ pensionnaire des Ecuries royales où il s'exerce avec les autres pages au métier des armes, à la chevalerie, en compagnie du dauphin Henri et de Charles, duc d'Orléans. «L'Ecurie royale est la pépinière des grands du prochain règne.»⁴

C'est là qu'il rencontre le Piémontais Claudio Duchi, dit le seigneur Paul, qui l'initie à la lecture de Virgile. «Dieu fasse seulement qu'il se lève un poète divin, comme Homère ou Virgile, qui écrirait un jour l'épopée» des héros français, pense Ronsard.⁵

En janvier 1540, Charles Quint, avec la permission de François I^{er}, traverse la France pour aller en Flandre. Le roi étant allité, ce sont le dauphin et le duc d'Orléans qui vont à la rencontre de l'empereur. A Paris, les préparatifs commencent pour recevoir le cortège impérial avec des fêtes somptueuses.

La maison des princes était sens dessus dessous... Il n'est pas un page qui ne se promît d'être de la fête non tant pour faire honneur à Charles Quint que pour participer aux réjouissances que Sa Majesté ne manquerait pas d'ordonner en ses bonnes villes pour éblouir son rival.⁶

¹Gadoffre, p. 180.

²Binet, p. 79.

³«L'Hôtel des Tournelles occupait une partie de l'actuelle place des Vosges à Paris» Nouveau Petit Larousse, p. 1739.

⁴Dassonville, I, 124.

⁵Ibid., p. 131.

⁶Ibid., p. 127.

Le dauphin n'est pas heureux de cette visite, il n'oublie pas qu'il avait été prisonnier de l'empereur de 1526 à 1530. Par contre, le duc d'Orléans est plein d'espoir, Charles Quint lui a promis la main de sa fille et le duché du Milanais en dot.

C'est peut-être pour l'éloigner de Paris, en vue des hostilités entre les deux princes, que Loys de Ronsard décide d'envoyer Pierre avec son cousin Lazare de Baïf à Spire. Ce dernier avait été choisi par le roi pour remplir une mission délicate à un colloque entre théologiens catholiques et protestants. «M. de Baïf, conseiller et maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel, ancien ambassadeur à Venise et l'un des plus savants qui se pût trouver en grec et en latin,»¹ Pierre de Ronsard lui servirait de secrétaire.

Charles Estienne accompagne les voyageurs; il est le fils du célèbre imprimeur Henri Estienne. Charles est curieux de tout savoir, il prend des notes pendant tout le voyage, décrit l'itinéraire et ses accidents, les distances, les gîtes.² (Il publiera un guide en 1552, puis en 1553 «La Guide des Chemins de France, revue et augmentée pour la troisieme fois.»)³

Ainsi de jour en jour, en écoutant Charles Estienne, Ronsard découvrait la France et son histoire, ainsi se déposaient en sa mémoire les sédiments les plus anciens de la Franciade. ... Et les deux savants hommes Baïf et Estienne engageaient une longue conversation latine mêlée de mots et de citations grecs pour le plus grand émerveillement de Ronsard.⁴

Spire étant ravagée par la peste, le Colloque se réunit à Haguenau.

¹Dassonville, I, 134.

²Ibid., p. 137.

³Bibliothèque Nationale, Le Livre (Paris: Bibliothèque Nationale, 1972), p. 190.

⁴Dassonville, I, 139-9.

Les discussions ne résolvent aucun problème, mais les conversations avec les humanistes «alsaciens, allemands et français»¹ sont des plus intéressantes. La durée de cette ambassade est du 16 mai au 14 août 1540.²

Pierre de Ronsard est satisfait de lui-même. L'avenir lui sourit.

En quatre ans de service curial, --d'août 1536 à août 1540--il avait eu le bonheur de voir ou d'apercevoir tous les grands du royaume de France, de vivre à la cour d'Ecosse, de rencontrer le roi Henri VIII, l'empereur Charles et tout récemment son frère le roi des Romains, --il avait présenté ses hommages à la reine Marie d'Ecosse, servi la reine Madeleine et le duc d'Orléans, joué au ballon avec le dauphin Henri qui l'avait remarqué. A seize ans il avait déjà acquis une connaissance directe des pays du Nord et pouvait s'en prévaloir. Ses deux dernières missions surtout, à Linlithgow et Haguenau, le préparaient à briguer bientôt une ambassade.³

Malheureusement Ronsard revient de Haguenau avec une forte fièvre.

Il quitte la Cour pour aller s'alliter à la Possonnière.

Il se sent très près de la mort. Il se résigne, il avait vu le dauphin François, la reine Madeleine, mourir si jeunes!

Cependant, sa situation s'améliore, la fièvre s'en va graduellement.

Il médite pendant sa longue convalescence, et passe en revue les événements des dernières années. Il s'arrête à Lazare de Baïf, à Charles Estienne, aux humanistes qu'il avait rencontrés, se souvenant des discussions animées à Haguenau. «Empereurs ou rois, les héros et les preux seraient eux-mêmes à jamais oubliés si les doctes n'en avaient conservé le souvenir...»⁴

Pour se distraire il commence à lire les livres que son oncle Jean lui avait légués. En lisant les Odes d'Horace, il revit ses angoisses toutes récentes.

¹Dassonville, I, 145.

²Binet, p. 77.

³Dassonville, I, 149.

⁴Ibid., p. 154.

L'antiquité pour lui prenait corps. ... Etait-ce la voix d'Horace ou la sienne qu'il entendait chanter en lui? Comment avait-on pu dire... il y a quinze siècles, ce qu'il venait d'éprouver? Il fut surpris de se trouver bientôt la plume à la main alignant des vers latins.¹

Ayant effleuré la mort de si près, Pierre de Ronsard cherchait l'immortalité par sa poésie. «Horace fut son professeur de morale avant de devenir un modèle de style.»²

La maladie le laisse demi-sourd. Quelques auteurs (Dassonville, Gadoffre, Laumonier) pensent que la surdité de Ronsard n'était pas si grave pour l'empêcher vraiment de continuer dans la carrière des armes. «Ronsard a l'oreille dure mais pas au point de se voir interdire la vie de société.»³

Ce n'est peut-être qu'un prétexte. Heureusement pour la poésie française qu'il se décide à suivre son penchant naturel de se consacrer aux muses.

Puis que Dieu ne m'a fait pour supporter les armes,
...

O qu'il est mal-aisé de forcer la nature!
Toujours quelque Genie, ou l'influence dure
D'un Astre, nous invite à suivre malgré tous
Le destin qu'en naissant il versa desur nous.
Pour menace ou priere, ou courtoise requeste
Que mon pere me fist, il ne sceut de ma teste
Oster la Poésie, et plus il me tansoit,
Plus à faire des vers la fureur me pousoit.

...

Discours a P. L'Escot, Seigneur de Clany⁴
(publié en 1560)

Ronsard s'inspire de la nature vendômoise, des alentours de la Possonnière, de la forêt de Gastine; il écrit des vers au style d'Horace.

¹Dassonville, I, 155

²Ibid., p.156.

³Gadoffre, p.101.

⁴Gustave Cohen, ed., Oeuvres Complètes de Ronsard, Tome II (Paris: Gallimard, 1950), pp. 422, 424.

Le 5 mars 1543 les Ronsard se trouvent au Mans pour les funérailles de leur cousin Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, général de François I^{er} et gouverneur du Piémont. Fin diplomate, il avait servi le souverain en Espagne, en Italie, en Angleterre et en Allemagne.¹

Pierre de Ronsard est tonsuré le 6 mars par René du Bellay, évêque du Mans et frère du défunt. Il reçoit «les ordres mineurs, qui ne comportaient pas la prêtrise, mais rendaient apte à obtenir les bénéfices ecclésiastiques».²

C'est pendant ce voyage que Ronsard rencontre Jacques Peletier, secrétaire de René du Bellay. Les deux épris de poésie, discutent l'art poétique, les poètes français anciens et contemporains. Ils désirent enrichir et illustrer la poésie française. Jacques lit l'«Ode à son luteau» et les trois «Odes à Gaspard d'Auvergne» que Ronsard avaient composées pendant sa convalescence.

Si autre-fois sous l'ombre de Gastine
Avons joué quelque chanson Latine
.....

Tandis qu'en l'air je souffleray ma vie,
Sonner Phebus j'auray tousjours envie,
Et ses compagnes aussi,
Pour leur rendre un grand-merci
De m'avoir fait poète de nature,
Aime-musique, ensemble aime-peinture,
Et Prestre de leurs chansons
Qui accordent à tes sons.³

Bocage, A son Lut
(publiée en 1550)

¹Chamard, Joachim du Bellay, p.15.

²Pierre de Nolhac, Poésies Choiesies de Pierre de Ronsard (Paris: Garnier, 1963), p.505, note 230.

³Cohen, II, 725.

L'Ode à son lue, aussi sérieuse et imposante que les trois autres, mérite une attention plus spéciale encore. Elle énonce en effet les principes fondamentaux d'une esthétique que l'oeuvre viendra illustrer. Sans doute doit-elle beaucoup à Horace elle aussi, mais bien des poètes français avaient lu, étudié et imité Horace sans pénétrer aussi rapidement ni profondément en son art,... Première revendication écrite en faveur de l'éminente dignité des poètes et de la poésie, cette ode amorce quelques-uns des grands thèmes sur lesquels vivra l'art nouveau: qu'un poète français doit écrire en français--que la poésie est prophétie, musique et peinture tout à la fois--qu'elle est gloire, science infuse, nourriture et gage d'immortalité--qu'elle est un «feu consumant», une inéluctable vocation, bref, un «celeste present» qui fait que les poètes comme les rois, sont de droit divin. Aussi impérative qu'inoubliable, cette déclaration d'un adolescent allait rénover la poésie française.¹

Sa santé s'étant améliorée Ronsard retourne aux Tournelles, espérant accompagner le duc d'Orléans en Italie. Mais Henri VIII, en alliance avec Charles Quint, «menaçait les provinces du nord de la France. François I^{er} attaqua l'Empereur en Hainaut. Il ne fut plus question de descendre outre-monts: Ronsard, une fois encore, abandonna son rêve italien».²

Tonsuré, Ronsard ne peut porter les armes. Il traverse la Seine souvent pour voir le cercle d'humanistes chez Lazare de Baïf. Sa maison est accueillante avec ses plafonds ornés de citations grecques, un carrefour intellectuel «où les vieux humanistes transmirent le flambeau à une plus jeune génération».³

Loys de Ronsard meurt soudainement le 6 juin 1544. Pierre accompagne la dépouille mortelle de son père de Paris à Couture. La Possonnière est bien triste cet été.

¹Dassonville, I, 189-90.

²Ibid., p. 216.

³Ibid., p. 222.

Plans de Paris: Du Temps des Romains; du Moyen Age (augmenté
de certains bâtiments du temps de Ronsard)

dans

Edmund N. Bacon, Design of Cities (New York: Viking Press, 1967), p. 172.

Quelques temps après la perte de son père Ronsard retourne à Paris. Il va directement chez son cousin et ami, Lazare de Baïf, qu'il avait accompagné «à la Diète de Haguenau en Alsace».¹ Celui-ci l'accueille paternellement et lui offre sa protection et son logis.

... Lazare de Baïf était un des hommes les plus en vue de son temps. La maison qu'il habitait, rue des Fossés Saint Victor, était le rendez-vous de tout ce que la politique, la diplomatie et les lettres comptaient de plus distingué.²

Il faisait partie de la première génération d'humanistes, on le comparait à Guillaume Budé. Il était depuis 1538 maître des requêtes du royaume. Son fils, Jean-Antoine, sera le compagnon d'étude de Ronsard.

Mais, tout n'était pas rassurant à Paris. Après la peste, c'est une fièvre bourguignonne qui inquiétait les parisiens.

... La révolte grondait en ville autant qu'à la cour. Deux partis s'étaient partagés les esprits: celui du dauphin et celui de Charles, duc d'Orléans. La disparition foudroyante de ce dernier,³ le 8 septembre, avait désarçonné ses partisans. On avait échappé de justesse à une guerre fratricide mais le calme n'était pas pour autant établi.⁴

Baïf hébergeait également Jean Dorat, le célèbre helléniste, qui pendant son séjour à Paris, sera le précepteur de Jean-Antoine et de Ronsard. (Dorat servait avec le dauphin, mais l'armée est congédiée à cause de l'hiver et du manque de ravitaillement.)

Très instruit en grec et en latin, Dorat vénérat l'Antiquité.

Paris n'était jamais pour lui que Lutèce et tous les législateurs étaient des Solons. Il amenait toujours avec lui une bouffée d'air antique et l'anachronisme précieux de son langage faisait qu'en l'écoutant on prenait du recul sur les gens et les choses.⁵

¹Frédéric Boyer, Pierre de Ronsard (Paris: Editions Pierre Seghers, 1953), p.21.

²Morçay, p.242.

³Charles meurt de la peste le 8 septembre 1545. (Dassonville I,259.)

⁴Michel Dassonville, Ronsard, Etude Historique et Littéraire. Tome II: A la Conquête de la Toison d'Or (1545-1550) (Genève: Droz, 1970), p.11.

⁵Ibid., p.12.

A treize ans, Jean-Antoine de Baïf est déjà callé en grec et en latin. Son père lui avait donné les meilleurs précepteurs dès son enfance: Charles Estienne, fils du célèbre helléniste, Jacques Toussaint, et maintenant Dorat.¹

Dorat traduisait à ses élèves des pages d'Homère et de Pindare. Ceux-ci admiraient son éloquence. «A l'écouter, Ronsard retrouvait les émerveillements qu'il avait connus avec Charles Estienne et Lazare de Baïf sur les routes de Lorraine.»² Peletier l'avait encouragé à étudier les oeuvres de l'Antiquité, mais c'était la première fois depuis 1543 qu'il se voyait vraiment engagé dans l'étude du grec.

Toutefois, Ronsard pense qu'il est temps de se trouver un mécène qui l'attacherait à sa cour. Il écrit une ode sur la mort de Charles de Valois, duc d'Orléans (son ancien maître) et l'envoie à Marguerite de Navarre, la tante du défunt. Il espère devenir un des protégés de la Reine et peut-être remplacer auprès d'elle Marot, le poète disparu. Mais Marguerite retourne à ses Etats sans avoir récompensé Ronsard.

Dorat lui-même quitte «Paris pour rejoindre l'armée du dauphin qui préparait sa campagne de printemps».³

Pendant l'absence de Dorat, Baïf et Ronsard continuent à lire et à écrire. Ronsard s'adonnent aux Latins: Ovide, Catulle, Properce et Tibulle. Il découvre Navagero et Pontaro, l'Arioste. Il est fasciné par l'oeuvre de Jean Second de la Haye et lit les Baisers⁴ avec ferveur. Il pense sans doute à Cassandre Salviati qu'il avait rencontrée à Blois l'année précédente.

¹ Morçay, p.242.

² Dassonville, II, 13.

³ Ibid., p.19.

⁴ Ibid., p.20.

La lecture de l'oeuvre de Jean Second mêlée au souvenir de Cassandre résultent en une dizaine de pièces écrites au printemps 1546. Huit de ces pièces sont dédiées à Cassandre.¹

«L'absence prolongée de Dorat lui permettait de s'attarder aux gentilleses de Jean Second et des néo-latins.»²

¹Dassonville, II, 195.

²Ibid., p.31.

HENRI II SUCCEDE A FRANÇOIS I^{er}

Le Roi est mort! Vive le Roi!

Que de changements prennent place d'une administration à l'autre! «Tous ceux que le roi François avait aimés, grands et petits, furent disgraciés ou chassés: membres du Conseil et secrétaires d'Etat, gentils-hommes de la Chambre des officiers de la garde-robe.»¹ Ceux qui ne sont pas chassés officiellement, se réfugient dans leur maison de campagne ou ailleurs. C'est avant tout le règne de la belle Diane de Poitiers.

Ronsard est déçu. François I^{er} trouvait toujours moyen d'encourager les poètes, mais Henri II est indifférent aux muses. Ronsard et bien d'autres se sentaient bien plus à l'aise au temps de l'ancien régime qu'au printemps de 1547.

Pour changer d'atmosphère, Ronsard fait un voyage en Gascogne avec M. de Condom, un des amis du feu roi et frère de Madame d'Etampes. Le jeune poète admire la nature mais pense surtout à se trouver un protecteur parmi les grands, quelqu'un qui assurerait sa renommée. Il pense aller voir Marguerite de Navarre mais celle-ci est en Angoumois.

Selon la tradition, c'est pendant le voyage de Poitiers à Paris que Ronsard rencontre par hasard Joachim du Bellay. Ce dernier a 25 ans, il fait son droit à Poitiers, mais il préfère faire de la poésie. Ronsard l'invite à le rejoindre à Paris. Du Bellay, Ronsard et Baïf formeraient un Triumvirat qui par un effort commun réveillerait la poésie française.²

Les deux jeunes gens pensent aussi offrir leur service au Cardinal Jean du Bellay qui devait partir en mission à Rome. Grand humaniste,

¹Dassonville, II, 34.

²Ibid., p.40.

protecteur des arts et des lettres, le cardinal serait le maître idéal pour ces jeunes poètes. Cependant, en juillet 1547, le cardinal part pour Rome tout seul.

Malgré toutes ces déceptions, Ronsard ne perd jamais de vue son but: celui de prendre la place de Marot, celui de la gloire.

Son séjour loin de Paris est bienfaisant. Il retrouve la paix auprès de son Loir, de sa forêt de Gastine, qui l'inspirent.

... il emploie des vers courts de 6, 7, ou 8 pieds, assemblés en strophes allègres qui expriment son bonheur de vivre à la Possonnière et révèlent la sincérité de sa résignation devant l'adversité, sinon même devant la mort. La meilleure trouvaille rythmique est la strophe de trois hexasyllabes et d'un tétrasyllabe qu'il inaugure dans l'Ode de l'élection de son sépulcre.¹

Antres, et vous, fontaines,
De ces roches hautaines
Qui tombez contre-bas
D'un glissant pas,

Et vous, forests et ondes
Par ces prez vagabondes,
Et vous, rives et bois,
Oyez ma vois.

...

Odes, IV, 4²
(publié en 1550)

Après des vacances de six mois, les amis et les études commencent à lui manquer, il décide de retourner à Paris.

Une nouvelle déception attend Ronsard rue des Fossés Saint Victor. Il apprend avec amertume le décès de son bienfaiteur et ami, Lazare de Baïf. Il n'a plus de protecteur; il raisonne qu'il est temps de publier ce qu'il a écrit dans les cinq dernières années et se faire connaître.

Entre-temps, Jean Dorat devient principal du Collège de Coqueret.

¹Dassonville, II, 45.

²Gustave Cohen, ed., Oeuvres Complètes de Ronsard, Tome I (Paris: Gallimard, 1950), p.535.

Il héberge à son tour ses élèves de 1546, Ronsard et Baïf. Ceux-ci ravis de retrouver leur maître «... allèrent s'enfermer derrière les murs sombres d'un pauvre internat. Puissance d'attachement à un homme et au savoir!»¹ Ils se remettent au travail, Joachim du Bellay les rejoint. Une foule d'étudiants suivent les cours de Coqueret. «Nul n'est plus favorisé cependant que le triumvirat² (Baïf, Ronsard, du Bellay) qui partage presque toutes les heures de Dorat.

Dorat est connu partout pour sa maîtrise des langues. «Du Verdier, bibliographe du XVI^e siècle (+1600) assure qu'il composa cinquante mille vers en grec, en latin, et en français. Chacune de ces langues, en effet, était pour lui comme une langue maternelle.»³

Il a le don de communiquer son enthousiasme pour les auteurs de l'Antiquité à tous ceux qui le fréquentent. «C'était l'entraîneur idéal pour ces jeunes gens passionnés de savoir. Rien de pédant chez lui...»⁴ il commente sur les oeuvres antiques avec aisance et connaissance.

Mais au dehors il y a un autre ami qui influence ces jeunes gens, qui leur parle avec amour de Pétrarque et de l'Italie et les invite à écrire des vers (odes et sonnets) en français: Jacques Peletier (1517-1582), humaniste, que Ronsard avait rencontré au Mans en 1543 lors des funérailles de Guillaume de Langey du Bellay. Peletier, directeur du Collège de Bayeux (1543-1547) préférait la poésie à l'enseignement. Il était un habitué du cercle des humanistes de Lazare de Baïf où il avait retrouvé Ronsard. En 1547, Peletier publie les Oeuvres Poétiques⁵ qui contiennent une ode de Ronsard et des vers de du Bellay.

¹ Morçay, p. 243.

² Dassonville, II, 48.

³ Morçay, p. 246.

⁴ Ibid., p. 242.

⁵ Dassonville, I, 272.

«Ici s'élevait le Collège de Coqueret»



Plaque commémorative sur l'emplacement du Collège de Coqueret où Joachim du Bellay, auteur de La Deffence et Illustration de la Langue Françoise, Pierre de Ronsard, et Jean-Antoine de Baïf, reçurent l'enseignement de l'helléniste Dorat.

Le Collège de Coqueret se trouvait au no.13 de l'Impasse Chartière (accès par la rue des Ecoles qui fut percée plus tard). L'Impasse Chartière est parallèle à la rue Saint-Jacques dans les parages du Collège de France et de la Sorbonne. Quelques maisons du XVI^e siècle existent encore dans le voisinage. (Michelin Guide, Paris, 1967/68, p.99.)

En 1547, Jean-Antoine de Baïf a quinze ans, Pierre de Ronsard a vingt-trois ans, et Joachim du Bellay en a vingt-cinq. Les trois jeunes gens sont d'un même niveau social,¹ mais ils diffèrent par leur caractère, leurs expériences et leurs aspirations.

Baïf s'intéressent surtout à la philologie. Elevé à Paris, loin de sa mère (une Vénitienne que son père avait connue pendant son ambassade à Venise), il a toujours été entouré d'hommes de lettres: d'illustres précepteurs, de son père, des amis de celui-ci. Il n'est heureux qu'au milieu des cercles savants. « Dans cette fréquentation exclusive d'hommes... il avait acquis une rude franchise et le goût des images précises, nues, voir même triviales. » Il manie le grec, le latin, et le français avec une grande facilité; « il est fasciné, comme l'était son père, par les mots, par leurs relations, leur histoire. »² Il est l'élève le plus diligent de Dorat.

« Au-delà des mots où son jeune ami Baïf s'arrête, il [Ronsard] essaie de pénétrer les secrets du monde que les Anciens y ont enfouis. »³

Baïf a beaucoup lu, mais Ronsard a beaucoup vu.

D'autre part, Joachim du Bellay, nouveau venu à ce cercle discipliné se demandait, « Que diable était-il venu faire en cette galère? [Coqueret] Il est vrai que la vie n'était pas plus gaie à la Turmelière où régnait son frère aîné, violent, brutal, cupide et dissipateur. »⁴ Depuis vingt ans ce dernier est en procès avec son beau-frère. Il a finalement gagné le procès, mais il a perdu sa fortune et celle de sa femme. « Le grand reproche que Joachim a fait à son frère, c'est d'avoir négligé son instruction. »⁵

¹ Gadoffre, p.10.

² Dassonville, II, 58-9.

³ Ibid., p.59.

⁴ Ibid., p.65.

⁵ Chamard, Joachim du Bellay, p.22.

Orphelin très jeune, René était son tuteur. (Son père était « Jean du Bellay, seigneur de Gonnord, » ancien gouverneur de Brest; sa mère, Renée Chabot « qui descendait d'une ancienne maison de Poitou » avait hérité de son père en 1521 la Turmelière et le Liré.)¹

Cousin des illustres du Bellay: Guillaume seigneur de Langey (1491-1543), qui « avait accompagné François I^{er} dans ses campagnes, assisté à l'entrevue du Camp du Drap d'Or,² et, après les revers de 1525, contribué à la rançon du roi, fait prisonnier à Pavie. Mais ce fut comme vice-roi du Piémont qu'il servit surtout son maître. »³ C'était l'homme le plus redouté de Charles Quint.

Le cadet, Jean du Bellay (1492-1260) « évêque de Paris⁴ lorsque François I^{er} l'envoya comme ambassadeur à Londres, »⁵ Diplomate distingué, homme de lettres, il est fait cardinal au temps du pape Paul III. « La Renaissance avait marqué sur lui profondément... Il avait uni ses efforts à ceux de Guillaume Budé pour décider François I^{er} à créer les lecteurs royaux (1530). »⁶ Il protégeait les lettrés: Dolet, Macrin, Rabelais (son médecin et secrétaire), et plus tard, Joachim du Bellay. Il est lieutenant-général du royaume vers la fin du règne de François I^{er}. Son crédit diminue sous Henri II à mesure qu'il est favorisé par les papes.

¹ Chamard, Joachim du Bellay, pp. 16-17.

² Le Camp du Drap d'Or, 1520, ainsi appelé par Guillaume du Bellay à cause de la richesse des tentures en drap d'or et des décorations, qui servirent à l'entrevue de François I^{er} et d'Henri VIII près de Calais. (Voir: Schneebalg-Perelman, p. 256.)

³ Pierre Grimal, ed., Les Regrets suivi des Antiquités de Rome (de Joachim du Bellay (Paris: Armand Colin, 1958), p. 7).

⁴ Les Français rendent hommage à du Bellay: Rue Jean du Bellay, Ile Saint-Louis (allant de la Passerelle Saint-Louis au Pont Louis-Philippe), à Paris.

⁵ Grimal, p. 7.

⁶ Chamard, Joachim du Bellay, p. 273.

Le troisième frère, Martin, qui était un soldat, ... ne joua aucun rôle dans la vie de Du Bellay le poète. Quand au dernier, René, il fut grand amateur de jardins, évêque du Mans, et, surtout, le protecteur de Jacques Peletier, le poète, qui exerça une grande influence sur la formation intellectuelle de Joachim.¹

L'arboretum de René du Bellay à Touvoie était le plus beau et le plus riche en France en arbres exotiques. Pierre Belon «avait acclimaté dans les jardins de René du Bellay des plantes et des arbres jusqu'alors inconnus l'acacia, le platane, le thuya, le pistachier, le caroubier, le gaïac...»² (Ce nouveau vocabulaire botanique est introduit dans la langue française entre 1532 et 1567.)³

Guillaume et Jean du Bellay ont influencé indirectement certaines décisions prises par Joachim. Ils «forment comme l'arrière-plan de sa vie. Ils donnèrent des modèles à son ambition, et lui accordèrent, non parfois sans parcimonie, l'appui dont il avait besoin.»⁴ C'était sans doute avec l'espérance de servir avec Jean du Bellay que Joachim avait décidé de faire son droit.

A Coqueret, Joachim préfère lire les élégiaques latins et italiens qu'il avait cultivés pendant son séjour à Poitiers.

... Mais surtout, seul encore parmi les gens de Coqueret, il trouvait ses délices à lire Pétrarque et ses imitateurs, les strambottistes; il connaissait les plus récentes productions en langue toscane par les anthologies vénitiennes de Giolito.⁵

Autant Ronsard est appliqué, autant du Bellay est négligent. Ronsard est sanguin et gai; du Bellay est mélancolique. L'un désire surtout être poète courtisan; en 1547, l'autre (du Bellay) se moque des courtisans. Ronsard cherche l'immortalité de son oeuvre; l'autre ne cherche «qu'une

¹Grimal, p.9.

²Dassonville, I, 209.

³Oscar Bloch et W. von Wartburg, Dictionnaire Etymologique de la Langue Française. 3^e ed. refondue (Paris: Presses Universitaires de France, 1960), pp. 4, 109, 280, 483, 486, 625.

⁴Grimal, p.9.

⁵Dassonville, II, 66.

évasion et une intime satisfaction»,¹

Du Bellay ne peut «se résoudre à étudier sérieusement le grec»² malgré la persévérance de Dorat. Il affirme que la vie est trop courte pour la consacrer à l'étude du grec, que les années filent pour lui. Il fait figure d'hérétique dans le cercle de Dorat. Il pense peut-être que c'est un peu tard à vingt-cinq ans de commencer à apprendre le grec.

Chamard pense que c'est l'insuffisance de la culture grecque chez du Bellay qui a «dans une certaine mesure sauvegardé son originalité. Ce poète naturel et facile eut l'admiration des Grecs sans en avoir le préjugé. Son goût n'eut pas à souffrir d'un excès d'hellénisme. ...»³

Du Bellay est sûr que, si on développait la langue française avec autant d'acharnement que les anciens l'avaient fait pour le grec et le latin, la langue française deviendrait importante elle aussi.

Joachim plaide pour l'étude du français quand Dorat insiste pour la perfection du grec.

... Combien de fois, de septembre 1547 au printemps de 1549, les murs de Coqueret n'ont-ils pas retenti sous les échos de querelles qui résonnent encore pour nous dans la Deffence et Illustration de la langue françoise?

... Mais son propos dépassait, et de loin, une polémique sur la langue. Il s'insurgeait contre l'attitude de ces mandarins de la culture pour qui la rareté et l'obscurité étaient des critères d'excellence.⁴

Baif s'indigne. Ronsard est perplexe, il admire Dorat mais,

¹ Dassonville, II, 66.

² Ibid.

³ Chamard, Joachim du Bellay, pp.58-9.

⁴ Dassonville, II, 69-70.

... la conviction de son ami Joachim l'émouvait: c'était de la France qu'il s'agissait. La patrie était en danger, la gloire nationale en question. Il n'avait pas oublié qu'il avait fait piètre figure aux Tournelles quand le seigneur Paul „Duchi, louait les poètes toscans et qu'il n'avait jamais pu lui opposer que Lemaire de Belges ou le Roman de la Rose.¹

Du Bellay excelle dans les débats, il a réponse à tout. La langue facile, il essaie de convaincre les autres par ses arguments, sa logique. (Sans doute ses études de droit ont dû lui servir dans ces moments difficiles.)

Il est définitivement un révolté. Sa présence à Coqueret est souvent gênante, mais en même temps bienfaisante.

... Sans lui, sans cet entêtement où son amour-propre national s'accordait à l'indolence qu'il éprouvait devant les grimoires, sans la connaissance intime qu'il avait de la production toscane moderne, la destinée de la poésie française eût été bien différente. Et s'il n'emporta pas la victoire, à lui revient la gloire d'avoir mené la première offensive d'une guerre qui, pendant plus de deux siècles, allait opposer les Modernes aux Anciens.²

¹ Dessonville, II, 70.

² Ibid., p. 72.

La publication imprévue en juin 1549 de «L'Art Poétique François pour l'instruction des jeunes studieux, et encor peu avancez en la Pöésie François»¹ d'un auteur anonyme (Thomas Sebillet,² avocat au Parlement de Paris), cause assez de fureur au Collège de Coqueret pour que tous se mettent au travail. Les arguments cessent, l'oeuvre de collaboration commence.

Dorat, Ronsard, du Bellay et Baïf forment la «Brigade».

Les jeunes gens de Coqueret s'indignent surtout parce que Sebillet dans son Art Poétique avance certaines idées (bonnes ou mauvaises), certaines réformes, qu'on discute à Coqueret depuis 1547.

Pour Sebillet, la poésie est un art sacré. Il condamne les rimeurs.

... Enfin, il conseillait à son «novice» de cultiver les nouveaux genres, ceux-là même que Ronsard et du Bellay rêvaient d'installer en souverains incontestés dans notre poésie: il était partisan du sonnet; l'ode, à ses yeux, ne méritait pas moins d'égards que le cantique et la chanson; il n'était pas jusqu'à l'épopée que, sous le nom «de grand oeuvre», il ne recommandât au poète futur.

... Dans le nouvel Art Poétique, ils [Ronsard, du Bellay...] ne trouvaient pas seulement défendues des opinions qu'ils réprouvaient, exaltés des poètes³ dont ils faisaient assez bon marché; mais encore ils trouvaient formulées par avance, et souvent d'une manière insuffisante et défectueuse, des idées là qu'ils avaient à coeur... Ils en concevaient de l'irritation, et c'est là qu'ils faut chercher la première origine de la Deffence et illustration de la langue françoise.⁴

Du Bellay est nommé porte-parole de la «Brigade». Batailleur de nature, il «n'était pas gêné de manier la plume ainsi qu'une épée». Ronsard était timide et lent, «Baïf était trop jeune», et Dorat «était plus professeur qu'écrivain».⁵

¹Chamard, Joachim du Bellay, p.90, note 1.

²L'orthographe varie: Sibilet; Sibillet; Sebillet (Nouveau Petit Larousse, p.1691)

³«Marot, Saingelais, Salel, Heroet, Scève» (Chamard, Joachim du Bellay, p.91.)

⁴Ibid., p.93.

⁵Ibid., p.94.

La Deffence et Illustration de la Langue Françoise par I.D.B.A.

(Joachim du Bellay, Angevin) est publiée à Paris vers Pâques (21 avril) 1549 chez Arnoul l'Angelier, en même temps que l'Olive et les Vers Lyriques du même auteur.¹

La Deffence est dédiée au Cardinal Jean du Bellay, qui depuis juillet 1547 «défendait à Rome les intérêts du roi de France».²

Dans son manifeste, du Bellay parle des origines des langues, que quelques-unes ont été travaillées plus sérieusement que d'autres et sont, par conséquent, plus riches.³

Il fait l'éloge de feu François I^{er} qui a restitué en son royaume

... tous les bons Ars & Sciences en leur ancienne dignité: & si a nostre langaige, au paravant scabreux & mal poly, rendu elegant, & si non tant copieux qu'il pourra bien estre, pour le moins fidele interprete de tous les autres? Et qu'ainsi soit, philosophes, historiens, mediciens, poëtes, orateurs Grecz & Latins ont appris à parler Francois.⁴

De nouvelles transfusions du latin littéraire au français se font dès le XII^e siècle, allant en augmentant au XIII^e, mais au XIV^e siècle, cela se fait officiellement pour enrichir la langue française. Charles V, roi de France 1364-1380, précurseur de la Renaissance française, s'entoure de savants, les encourage à traduire les classiques pour sa bibliothèque. Un de ses protégés, Nicole d'Oresme (v.1325-1382), évêque de Lisieux, fut un des premiers écrivains à enrichir la langue française des mots techniques et philosophiques dérivés du latin.⁵

¹Chamard, Joachim du Bellay, pp.96-8.

²Henri Chamard, La Deffence et Illustration de la Langue Françoise, de Joachim du Bellay (Edition critique) (Paris: Didier, 1948, p.4, note 1.)

³Ibid., p.13.

⁴Ibid., p.30.

⁵Gilbert Highet, The Classical Tradition, Greek and Roman Influences on Western Literature (New York: Oxford University Press, 1949), p.107.

En 1539 François I^{er} signe l'ordonnance de Villers-Cotterêts qui impose l'emploi du français dans les actes officiels de la justice,¹ ce qui enrichit la langue dans ce domaine.

Donc la langue n'est pas si pauvre, «puisqu'elle avait suffi à la pensée grave de Calvin et à l'imagination bouffonne et multiforme de Rabelais.² Mais la langue des vers,... était bien pâle et sentait trop la prose».³

En 1549, Robert Estienne (1503-1559) de l'illustre famille d'imprimeurs et d'érudits, publiait une deuxième édition de son Dictionnaire français-latin; la première édition avait paru en 1539.⁴

Du Bellay affirme qu'il faut cultiver la langue française au lieu de se contenter de traduire d'une langue étrangère à la française, ou de continuer à écrire en latin. Plus de dix-sept oeuvres poétiques latines d'auteurs français parurent entre 1527 et 1549.⁵

... Philologues et lettrés, dans leur fanatisme pour les langues anciennes, avaient délaissé la langue vulgaire, qu'ils taxaient d'impuissance radicale, et sous prétexte que le français était incapable de porter la pensée, c'est en latin qu'on écrivait tous les ouvrages de philosophie et de religion, de critique et de science, d'érudition et de grammaire...⁶

Guillaume Budé rêvait de faire du latin une langue universelle. D'autres prétendaient que la langue française était incapable de s'exprimer en philosophie. Du Bellay interroge ces derniers dans La Deffence,

¹ Reinhard, I, 345.

² Rabelais enrichit la langue à pas de géants: Pantagruel, 1532; Gargantua, 1534.

³ Morçay, p. 259.

⁴ Bloch, p. xx.

⁵ Chamard, Joachim du Bellay, p. 105.

⁶ Ibid., p. 104.

... Pourquoi doncques ont voyagé les anciens Grecz par tant de paiz & dangers, les uns aux Indes, pour voir les gymnosophistes, les autres en Egypte, pour emprunter de ces vieux prestres & prophetes ces grandes richesses, dont la Grece est maintenant si superbe? Et toutefois ces nations, ou la philosophie a si volontiers habité, produysent (ce croy-je) des personnes aussi barbares & inhumaines que nous sommes, & des paroles aussi estranges que les nostres.¹(L. I: ch. X)

Du Bellay voudrait remplacer la langue latine par la française.

Comme Ciceron, qui défendait les oeuvres latines contre ceux qui les méprisaient et «aymoient myeux lire en Grec»,² de même Joachim défend la langue française contre ceux qui la méprisent. Il fait l'éloge de la contribution d'Etienne Dolet (1509-1546) à la langue. Celui-ci en 1540, après un illustre passé de latiniste ciceronien, se convertit au vulgaire. Son oeuvre inachevée l'Orateur Francoys, dont nous sont parvenus seulement «les deux traités sur la ponctuation et sur les accents, publiés en même temps que celui sur la traduction (1540)...»³

Joachim a montré du courage (ou de l'audace) en faisant l'éloge de Dolet trois ans à peine après sa mort. Accusé faussement d'athéisme, l'illustre humaniste «à la fois imprimeur, philologue, érudit et poète... fut brûlé vif à Paris, sur la place Maubert, le 3 août 1546»,⁴ à quelques pas du Collège de Coqueret.

Du Bellay termine son Livre I de La Deffence en espérant qu'un ami de Dolet et de la France continuera l'oeuvre du philologue si tragiquement interrompue.

¹Chamard, La Deffence, pp. 70-71.

²Ibid., p. 84.

³Ibid., p. 86, note 2.

⁴Ibid., p. 85, note 3.

Dans le Livre II de La Deffence, du Bellay nomme deux anciens poètes français qui vaillent la peine d'être lus: «Guillaume de Lauris & Jean de Meun»¹ auteurs du Roman de la Rose. Il déclare que la langue française poétique a été négligée, qu'il faut l'enrichir et l'illustrer en imitant les Grecs et les Romains (ch.II). Il faut travailler les vers, le naturel ne suffit pas (ch.III). «Qu'on ne m'allegue point aussi que les poètes naissent,... & qui desire vivre en la memoire de la posterité, doit ... suer & trembler maintesfois,...»² (ch.III).

Du Bellay se moque des rondeaux, ballades, virelais «... & autres telles episseries, qui corrompent le goust de nostre Langue,»³ qui rendent la langue impure. Il conseille aux poètes futurs de feuilleter les oeuvres antiques, grecques et latines. «Distile avecques un style coulant & non scabreux ces pitoyables elegies à l'exemple d'un Ovide, d'un Tibule et d'un Properce... Chante moy ces odes incongues encor' de la Muse Francoyse, d'un luc, bien accordé au son de la lyre Greque & Romaine.»⁴ (ch.IV) Il faut raffiner la langue. Du Bellay méprise les chansons vulgaires de certains poètes de la génération dernière, de certains de ses contemporains (Saint-Gelais, Pernette du Guillet), qui sont loin des vers lyriques qu'il propose pour les odes.

... Sonne moy ces beaux sonnetz, non moins docte que plaisante invention Italienne, conforme de nom a l'ode, & differente d'elle seulement pource que le sonnet a certains vers reiglez & limitez, & l'ode peut courir par toutes manieres de vers librement,... Pour le sonnet doncques tu as Petrarque & quelques modernes Italiens....⁵ (L.II:ch.IV)

¹ Chamard, La Deffence, p.92.

² Ibid., pp.105-6.

³ Ibid., p.108.

⁴ Ibid., pp.111-13.

⁵ Ibid., pp.120-22.

Quant aux comédies et tragédies, du Bellay voudrait qu'on leur restituât leur ancienne dignité. Les farces avaient usurpé la place des premières et les moralités, celle des dernières.¹ (ch.IV)

Du Bellay consacre le chapitre V du Livre II au poème épique, genre indispensable à une littérature nationale. Il conseille aux poètes français de choisir «un de ces beaux vieux romans Francoys, comme un Lancelot, un Tristan, ou autres: & en fay renaitre au monde un admirable Iliade & laborieuse Eneide». ² La France ne manque pas de héros, l'Arioste (1474-1533) n'a-t-il pas emprunté des Français les personnages et l'histoire dans son «poème héroï-comique»³ Roland furieux?⁴ Epris de nationalisme, du Bellay recommande au poète épique de recourir aux oeuvres des chroniqueurs français, de puiser dans les légendes nationales afin d'écrire une épopée qui illustrerait la France et la langue.

Quant au vocabulaire, que le poète «ne craigne point d'inventer, adopter & composer à l'imitation des Grecz quelques motz Francoys, comme Ciceron se vante d'avoir fait en sa Langue». ⁵ (ch.VI). Adopter des noms propres étrangers en les adaptant au français (Theseus à Thésée), mais aussi savoir discerner quand cette adaptation ne peut s'appliquer, comme avec Mars et Vénus. Employer des mots archaïques avec modération, pour rehausser le style de temps en temps de «bons motz, que nous avons perduz par notre negligence»⁶ (ch.VI).

¹ Chamard, La Deffence, p.126. ² Ibid., p.129.

³ Frédéric Boyer, Joachim du Bellay (Paris: Pierre Seghers, 1958), p.21.

⁴ Chamard, La Deffence, p.128.

Sans doute l'Arioste a fait des emprunts un peu partout, entre autre des Mille et une Nuits (Alf Layla wa-Layla). On en trouve des traces dans son 28^e canto. (Encyclopaedia of Islam (Leyden: Brill, 1960), I, 358-9).

⁵ Chamard, La Deffence, p.137.

⁶ Ibid., p.143.

La rime doit être riche, «volontaire, non forcée: receüe, non appellée: propre, non aliene: naturelle, non adoptive: bref, elle sera telle, que le vers tumbant en icelle ne contentera moins l'oreille, qu'une bien armonieuse musique tumbante en un bon & parfait accord»¹ (ch.VII).

Il conseille au poète d'imiter les Grecs, d'employer les infinitifs comme substantifs: «l'aller, le chanter, le vivre, le mourir»; de former des substantifs des adjectifs: «le liquide des eaux, le vuide de l'air...»; de combiner des verbes et participes avec des infinitifs «comme tremblant de mourir & volant d'y aller... Des noms pour les adverbes, comme ilz combattent obstinez, pour obstinément...»² (ch. IX)

Le poète doit bien prononcer ses vers. Les sons sont très importants pour Ronsard et du Bellay ce qui amuse le biographe Dassonville: «Leur préoccupation majeure était, paraît-il, musicale. On aurait pu s'y attendre de la part de ces demi-sourds qui avaient si bonne oreille».³

Le poète doit travailler ses vers, les remanier, les corriger s'il est nécessaire, afin d'obtenir le meilleur effet, les meilleurs sons. Cependant, il ne faut pas «y estre trop supersticieux, ou (comme les elephans leurs petiz) estre x. ans a enfanter ses vers»⁴ (ch.XI).

Le dernier chapitre du manifeste déborde de fierté nationale. Du Bellay énumère les qualités de la terre française, des arts, métiers et sciences qui fleurissent partout, de la musique, peinture, statuaire, architecture & autres...⁵ Il fait l'éloge des qualités morales de la

¹Chamard, La Deffence, pp.145-6.

²Ibid., pp.160-1.

³Dassonville, II, 76.

⁴Chamard, La Deffence, p.171. Note 3: «... croyance populaire, que mentionnent Plaute... et Plîne l'Ancien... les éléphants portaient dix ans.»

⁵Ibid., p.185.

nation. Il loue les humanistes: Guillaume Budé pour avoir écrit en français l'Institution du Prince, publié en 1547 (le manuscrit de 1509 consistait «d'apophtegmes extraits de Plutarque»¹ écrit pour François I^{er} qui ignorait le latin); Lazare de Baïf pour avoir traduit en français, en 1537, l'Electre de Sophocle.

Il conclut sur un ton martial:

... La donq', Francoys, marchez couraigeusement vers cette superbe cité Romaine... Donnez en cete Grece menteresse... Pillez moy sans conscience les sacrez thesors de ce temple Delphique... Vous souviene de votre ancienne Marseille, secondes Athenes, & de votre Hercule Gallique, tirant les peuples apres luy par leurs oreilles avecques une chesne attachée à sa langue.²

En resumé, l'esthétique nouvelle de la poésie exigeait l'usage de la langue française; d'imiter les anciens mais de ne pas les copier; de raffiner la langue, d'enrichir le vulgaire par de nouveaux vocables; de travailler le rythme et la rime; d'y mettre de soi-même, la poésie doit élever l'âme.

La Deffence, oeuvre de jeunesse, préparée en vitesse souleva les protestations des latinistes, de quelques poètes lyonnais, de certains poètes aînés. Du Bellay aurait accompli sa mission plus facilement s'il avait été moins audacieux.

... C'est tout d'abord l'arrogance juvénile qui fait de la Deffence une oeuvre représentative du heurt de deux générations... Marot ne fut jamais qu'un ignorant, Scève est obscur, Héroët maniéré, Saint-Gelais artificiel. D'ailleurs «il n'est bon bec que de Paris»;³ les Jeux Floraux et autres académies de province servent une marchandise frelatée.⁴

¹Chamard, La Deffence, p.192, note 3.

²Ibid., pp.195-7.

³Refrain de «La Ballade des Femmes de Paris» de Villon (voir ci-dessus p.16.)

⁴Dassonville, II, 88.

Cependant, peu s'en doutait que dans ce manifeste de 1549, du Bellay et ses compagnons de la «Brigade» fondaient en France «la théorie du classicisme».¹

Dans l'Olive du Bellay satisfait trois points formulés dans son manifeste: d'écrire en français, d'écrire des sonnets,² d'imiter les vers de Pétrarque.

La poésie des sonnets de l'Olive est courtoise, platonique, où l'antithèse, l'exclamation, l'énumération (sans compter la traduction) abondent.

D'après Chamard, l'œuvre est faible, «Elle est tendue, pénible obscure en maint endroit: elle sent l'huile».³ Elle est imbuée de pétrarquisme, mais elle manque de sincérité (Pétrarque avait vécu son amour pour Laure, mais il était douteux que l'Olive de du Bellay ait jamais existée). Cependant l'Olive laisse sa marque sur la poésie lyrique française.

... Une conception toute nouvelle de la beauté de la femme et de la sainteté de l'amour, voilà le plus clair bienfait que nous devons au pétrarquisme: et cette conception, inconnue de Marot, qui faisait de l'amour un plaisir et de la femme son instrument si du Bellay ne fut pas le premier à l'avoir, il l'eut du moins un des premiers. C'est trop peu dire: il fut le premier à la formuler avec précision et noblesse.⁴

C'est cette même conception de l'amour qu'on retrouve quelques 300 ans plus tard dans la poésie de Lamartine.

Quelques exemples de ces sonnets de 1549 sont assez beaux.

«Ces cheveux d'or» (s.10), imité de l'Arioste, où les deux quatrains sont d'une rime féminine continue qui donne de la grâce et de la fluidité au sonnet.

¹Henri Chamard, Oeuvres Poétiques de Joachim du Bellay. Tome I: Recueil de Sonnets (Edition critique) (Paris: Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1966; réimpression de l'édition de Paris, 1907), p.vi.

²Bloch, p.591. (Définition: «Sonnet, 1543. Empr. de l'it. sonnetto, empr. lui-même de l'a.pr. sonet qui désignait une sorte de chanson...»)

³Chamard, Joachim du Bellay, p.199.

⁴Ibid., p.200.

Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise,
Amour la flamme autour du coeur eprise,
Ces yeux le traict qui me transperse l'ame,

Fors sont les neudz, apre & vive la flamme,
Le coup, de main à tyrrer bien apprise,
Et toutesfois j'ayme, j'adore & prise
Ce qui m'etraint, qui me brusle & entame.¹

On retrouve ces mêmes qualités dans les quatrains du sonnet

38. De plus, les sifflantes de la première ligne sonnent majestueusement:

Sacrée, sainte & celeste figure,
Pour qui du ciel l'admirable & hault temple
Semble courbé, afin qu'en toy contemple
Tout ce que peult son industrie & cure:

Si de tes yeulx les beaux raiz d'avanture
Daignent mon coeur echauffer, il me semble
Qu'en moy soudain un feu divin s'assemble,
Qui mue, altere & ravist ma nature.²

Avec la publication en 1549 des sonnets de l'Olive (à l'italienne), des vers satiriques de l'Anterotique de la Vieille et de la Jeune Amye (à l'imitation d'Horace), et des odes des Vers Lyriques (à l'antique), du Bellay présentait en capsule trois des genres de poésie française que la nouvelle école voudrait illustrer.³

¹Chamard, Oeuvres Poétiques, I, 35. (On assume que les 50 premiers sonnets de l'Olive sont de la première édition de 1549.)

²Ibid., p.59.

³Chamard, La Deffence, pp.112-3; 118-24 (Livre II, chap.IV).

L'ENTREE OFFICIELLE D'HENRI II ET DE CATHERINE DE MEDICIS
A PARIS EN JUIN 1549 INAUGURE UNE NOUVELLE PAGE D'HISTOIRE

La Deffence était sous presse¹ quand on proclamait à Paris le 1^{er} avril 1549, «le programme de l'entrée solennelle d'Henri II dans sa capitale, tous les poètes de Paris s'étaient mis à tailler leur plume. L'occasion était trop belle de se faire connaître et de s'attirer quelque gratification...»²

Henri II était roi depuis deux ans, mais «les affaires d'Allemagne et l'invasion de l'Ecosse par les Anglais, la menaçante alliance du pape et de l'empereur Charles, l'insurrection de la Guyenne..., bien des événements imprévus avaient retardé l'entrée du roi à Paris».³

Toute la ville se préparait pour cet événement.

... on vit se dresser à la porte Saint-Denis un arc triomphal dont l'attique portait un Hercule Gaulois, tirant par quatre chaînes, qui sortaient de sa bouche et s'attachaient à leurs oreilles, quatre personnages symboliques, le Clergé, la Noblesse, le Conseil et le Peuple.⁴

Est-ce une coïncidence? ou serait-il possible que du Bellay, dans les dernières lignes de La Deffence aurait inspiré le sujet de cette décoration? D'après Chamard, le mythe de «l'Hercule Gaulois» était d'une immense popularité au XVI^e siècle parce qu'il flattait l'orgueil national.⁵

Tout ceci se passait au moment où Ronsard et du Bellay finissaient leur apprentissage à Coqueret. Ils étaient un peu plus mûrs. La politique de Ronsard envers Henri II s'était améliorée (on se souvient qu'en 1547 Ronsard faisait partie du camp opposé, Orléans-Etampes).

¹ La Deffence est publiée vers Pâques (21 avril) 1549, n.s. (Chamard)

² Dassonville, II, 125.

³ Ibid.

⁴ Chamard, La Deffence, p.197, note 4.

⁵ Ibid.

Ronsard publiait au début de juin 1549 une plaquette de cent trente-deux vers, Avant-Entrée du Roy Tres-Chrestien à Paris; du Bellay Prosphonématique, genre de salutation.¹

Le roi fit son entrée officielle dans Paris le 16 juin 1549.²

...« Sa Majesté pour honorer sa grand ville, avoit fait convoquer tous les princes, grands seigneurs de son royaume, qui sont presque infinis, et toute sa maison en general; ... et estoit la Cour si grosse que l'on compta deux mille paiges qui marchaient devant leurs maistres, portant lances, armets, bourguignotes, gantelets, espieux ou aultres armes, montez sur grands chevaux, en aultant brave equipage que ceulx des enseignes et guydons des gendarmes pourroient estre le jour d'une bataille.»³

Deux jours plus tard, le 18 juin, la reine Catherine de Médicis faisait son entrée solennelle dans la capitale. «Les princesses l'accompagnaient, notamment Madame Marguerite, soeur du roi.»⁴

Les souverains séjournèrent un mois aux Tournelles où les fêtes, les banquets,⁵ les tournois, les bals se succédaient.

L'année précédente, Henri II et Catherine faisaient leur entrée solennelle à Lyon (le roi, le 23; la reine, le 24 septembre). Le poète Maurice Scève avait été l'organisateur des fêtes splendides et des décorations, à l'antique, de la ville; il y avait environ 9000 participants.⁶ Il a décrit en détail tous les événements de cette visite.⁷

¹ Chamard, Joachim du Bellay, pp.219-20.

² Dassonville, II, 129.

³ Ibid., pp.131-2 (note 112: de Vieilleville, Mémoires, III, xx; ed. Michaud-Poujoulat, IX, 97).

⁴ Chamard, Joachim du Bellay, p.221.

⁵ "Catherine de Medici was sumptuously received by the city of Paris in 1549. 30 peacocks, 33 pheasants, 21 swans, 9 cranes, 33 ducks, 33 ibises, 33 egrets, 33 young herons, 30 young goats.... There were a great number of other dishes from which, in principle, butcher's meat was excluded, being considered too ordinary..." (Prosper Montagné, Larousse Gastronomique, trans. from the French by Nina Froud and others (New York: Crown, 1961), p.93.

⁶ Albert Baur, Maurice Scève et la Renaissance Lyonnaise (Genève: Slatkine Reprints, 1969; Réimpression de l'édition de Paris, 1906), p.95.

⁷ Ibid., p.91.

L'entrée en scène de Marguerite de France, soeur d'Henri II, changera le train de vie d'au moins deux élèves de Coqueret. Ronsard et du Bellay trouvent enfin le mécène tant recherché. Pendant une dizaine d'années de 1549 à 1559, le salon de la princesse sera le centre intellectuel de la cour de France.

Orpheline de mère (la reine Claude étant morte en 1524), la princesse avait été élevée par sa tante, Marguerite d'Angoulême, femme lettrée, auteur de l'Heptaméron, qui encouragea l'étude, les discussions de la doctrine platonique dans ses réunions intellectuelles.¹ Marguerite de France reçut l'éducation d'une princesse de la Renaissance, elle étudia le grec, le latin et l'italien. De nature généreuse et affable, elle était «un modèle de science et de vertu»,²

... Du Bellay fut présenté à la princesse... par les soins de Jacques Bouju, jeune juriste angevin qui était bien en cour. La princesse félicita l'auteur de l'Olive avec tant de bénignité qu'elle lui rendit, paraît-il, le goût d'écrire et le courage de s'adonner à la poésie. Ronsard ne tarda pas à être présenté lui aussi par le même Bouju qui avait vanté son mérite...⁴

Ronsard et du Bellay fréquentaient également les maisons de deux humanistes: «rue Saint-André-des-Arcs... chez Michel de l'Hospital... conseiller du Parlement et conseiller de la ville de Paris» et «rue Pavée... chez Jean Morel»,⁵ ancien élève d'Erasme.

La présence des femmes était une nouveauté dans les cercles parisiens; à Lyon les salons littéraires existaient depuis longtemps.

¹Baur, p. 72.

²Dassonville, II, 142.

³On ne dit rien de Baif qui était trop jeune sans doute (17 ans). Ronsard et du Bellay sont presque du même âge que Marguerite (née 1523).

⁴Dassonville, II, 141.

⁵Ibid., p. 143.

La Salle de Bal d'Henri II à Fontainebleau



La salle de bal d'Henri II élevée sur les plans de Philibert Delorme est le produit de l'Ecole de Fontainebleau (1548-1556). Elle est richement décorée par Le Primatice, les peintures sont de Nicolo dell' Abbate. Le plafond à caissons dont le dessin se repète dans un magnifique parquet rappelle le travail de Michel-Ange à la Bibliothèque de Laurent de Médicis à Florence. Les initiales entrelacées d'Henri, de Catherine et de Diane se voient partout. C'est un ménage à trois auquel la reine se soumet.

Les décors sont permanents. La vie à la cour est plus stable qu'aux temps de François I^{er}. Les réceptions officielles, les bals, les soirées musicales se font plus nombreuses.

Les souverains ont une grande famille. Après dix ans d'attente, ils sont parents d'un nouveau-né presque chaque année à partir de 1543. Catherine et Henri auront dix enfants dont trois mourront en bas âge.

Le Louvre de Pierre Lescot



En 1546, François I^{er} charge Pierre Lescot de bâtir un nouveau palais à l'emplacement de la forteresse de Charles V. Les bâtiments à l'angle sud-ouest sont terminés sous Henri II. La façade ouest (sur la cour carrée) est le premier exemple d'architecture classique française. Lescot s'étant inspiré de l'antiquité: colonnes, chapiteaux, statues, attique et corniches, toute la façade est décorée avec ordre et symétrie. Certaines sculptures sont de Jean Goujon.

Des victoires et des renommées encadrent les lucarnes rondes. Au troisième étage, des renommées soutiennent l'écusson royal avec l'initiale H, ailleurs se trouvent les initiales entrelacées d'Henri, de Catherine et de Diane.

Dans ses vers «A Pierre Lescot, Architecte du Roi» Ronsard rend hommage à l'architecte et au roi:

...Toi Lescot, dont le nom jusques aux astres vole,
 ...Jadis le Roi François, des lettres amateur,
 De ton divin esprit premier admirateur,
 ...Henri, qui après lui tint le sceptre de France,
 Ayant de ta valeur parfaite connaissance,
 Honora ton savoir,... et te donna la charge
 De son Louvre enrichi d'édifice plus large,
 ...Et pour cela tu fis engraver sur le haut
 Du Louvre une déesse, à qui jamais ne r'aut
 Le vent, à joue enflée au creux d'une trompette,
 Et la montras au Roi, disant qu'elle était faite
 Exprès pour figurer la force de mes vers,
 Qui comme vent portaient son nom par l'univers...¹

Le Pavillon de l'Horloge est du règne de Louis XIII (1610-1643), de l'architecte Lemercier.

¹ Nollhac, pp.160-62.

Chenonceaux, Château des Dames



Construit en 1513-1521 pour Thomas, et Catherine Bohier qui surveille les travaux pendant que son mari fait la guerre d'Italie, le château est saisi par François I^{er} en 1535.

Henri II l'offre en 1547 à Diane de Poitiers qui fait construire un pont par Philibert Delorme, reliant le château à la rive gauche du Cher.

A la mort d'Henri II en 1559, Catherine de Médicis reprend le château donnant à Diane le château de Chaumont en échange.

En 1560, Catherine charge Delorme de faire élever sur le pont une galerie de deux étages, ce qui donne à Chenonceaux son allure élégante et unique. Dès lors, le château sert de cadre à des fêtes fastueuses en l'honneur de François II et de Marie Stuart, de Charles IX, d'Henri III. Catherine laisse le château à la femme de ce dernier.

Ci-dessous, la galerie du premier étage, qui servait de salle de bal pour Catherine de Médicis. Le décor de la cheminée est classique.



LA DEFENSE DE LA DEFFENCE

Entretiens les attaques contre La Deffence commencent à paraître. Sebillet, l'auteur de l'Art Pöétique, publie une traduction (du grec au français) d'Iphigénie d'Euripide, en novembre 1549. Dans son épître aux lecteurs, Sebillet loue Marot et raille du Bellay.¹ Un jeune poète de Lyon, Guillaume des Autelz, insère quelques pages sur le manifeste «dans sa Replique aux furieuses defenses de Louis Meigret, au mois d'août 1550»² Des Autelz critique du Bellay pour condamner les traducteurs en même temps qu'il conseille aux poètes d'imiter la poésie de Pétrarque et les genres anciens. «Partant de là, des Autelz conseille au poète de se dégager de l'imitation non moins que de la traduction, et d'oser être original, en s'affranchissant des anciens et des Italiens.»³ Cependant il fait l'éloge des Odes de Ronsard (publiées au début de 1550), en même temps qu'il rend hommage à Marot.

La critique la plus sévère vint de Barthélemy Aneau, célèbre recteur du Collège de la Trinité à Lyon.

... Aneau est le représentant le plus caractéristique du côté pédant de la Renaissance lyonnaise... Ami intime et admirateur de Marot... et de Rabelais, il aspirait à une littérature purement nationale... Dans le Quintil Horatian..., il déclara la guerre aux principes exposés par Joachim du Bellay dans la Deffence et Illustration de la langue française, ne voulant point «qu'on contremine l'italien en françois.»⁴

Ce furent sans doute les encouragements de la princesse Marguerite qui soutinrent du Bellay dans ces moments difficiles, il lui dédie un

¹Chamard, Joachim du Bellay, p.146.

²Ibid., p.148.

³Ibid., p.149.

⁴Baur, pp.12-13.

Recueil de Poësie le 23 octobre 1549.¹ Ce recueil contient 16 odes dont la première, la «Prosphonématique» (parue au mois de juin), suivie du «Chant triumpal sur le voyage de Boulongne». Vers le milieu du mois d'août, Henri II et ses troupes s'étaient dirigés vers Boulogne que les Anglais avait pris en 1544. Du Bellay chante le triomphe de ce voyage malgré l'échec de l'expédition. Dans les autres odes, «Du Bellay célébrait tour à tour la Reine et Madame Marguerite, les cardinaux de Guise, de Châtillon et du Bellay, François I^{er} et Henri II,»...² Dans trois odes, il célèbre les poètes de la cour: Saint-Gelais et Héroët. Du Bellay devient poète courtisan.

Une nouvelle édition de l'Olive, augmentée de 65 sonnets, est prête à être imprimée en octobre 1550. Cette édition est dédiée à Madame Marguerite:

Par un sentier inconnu à mes yeux
 Votre grandeur sur ses ailes me porte
 Ou de Phebus la main scavante & forte
 Guide le frein du chariot des cieulx.³
 (premier quatrain)

Dans la nouvelle préface, du Bellay répond aux critiques d'Aneau, auteur du Quintil Horatian, aux critiques de Sebillet et de des Autelz.

Pour ceux qui l'accusent de copier, il répond:

... Si, par la lecture des bons livres, je me suis imprimé quelques traictz en la fantaisie, qui apres, venant à exposer mes petites conceptions selon les occasions qui m'en sont données, me coulent beaucoup plus facilement en la plume qu'ilz ne me reviennent en la memoire, doibt on pour ceste raison les appeller pieces rapportées?⁴

¹Chamard, Joachim du Bellay, p.223, note 1.

²Ibid., p.225.

³Chamard, Oeuvres Poétiques, I, 10.

⁴Ibid., p.19

A d'autres qui critiquent l'orthographe de La Deffence, du Bellay explique:

... la raison pourquoy j'ay si peu curieusement regardé à l'orthographe, la voyant au jourdhuy aussi diverse qu'il y a de sortes d'écrivains. ... Si tu treuves quelques fautes en l'impression, tu ne t'en dois prendre à moy, qui m'en suis rapporté à la foy d'autrui. Puis le labour de la correction est tel, singulierement en un oeuvre nouveau, que tous les yeux d'Argus neourniroient à voir les fautes qui s'i treuvent.¹

Plus tard, du Bellay se réconciliera avec Sebillet et des Autelz, mais jamais avec Aneau.²

Plusieurs passages de La Deffence sont empruntés de Sperone Speroni, humaniste padouan, qui avait publié à Venise en 1542 son Dialogue des Langues.³

Dans l'Olive de 1550, «Deja la nuit en son parc amassoit» (s.83), «inspiré d'un sonnet d'Antonio Francesco Rinieri»⁴ est charmant et précieux en quatre tableaux impressionnants:

Deja la nuit en son parc amassoit
Un grand troupeau d'etoiles vagabondes,
Et pour entrer aux cavernes profondes
Fuyant le jour, ses noirs chevaulx chassoit:

Deja le ciel aux Indes rougissoit,
Et l'Aulbe encor' de ses tresses tant blondes
Faisant gresler mille perlettes rondes,
De ses thesors les prez enrichissoit:

Quand d'occident, comme une etoile vive,
Je vy sortir dessus ta verde rive,
O fleuve mien! une Nymphe en rient.

¹Chamard, Oeuvres Poétiques, I, 24,25. (Voir Appendice à la fin de cette these).

²Ibid., Joachim du Bellay, p.163, note 1.

³Ibid., La Deffence, p.vi.

⁴Ibid., Oeuvres Poétiques, I, 97.

Alors voyant cete nouvelle Aurore
 Le jour honteux d'un double teint colore
 Et l'Angevin & L'Indique orient.¹

«Imité d'un sonnet de Bernardino Daniello»,² «l'Idée»(s.113)

est un sonnet sensible, éloquent et sincère:

Si nostre vie est moins qu'une journée
 En l'éternel, si l'an qui faict le tour
 Chasse noz jours sans espoir de retour,
 Si perissable est toute chose née,

Que songes-tu, mon ame emprisonnée?
 Pourquoi te plaist l'obscur de nostre jour,
 Si pour voler en un plus cler sejour,
 Tu as au dos l'aele bien empanée?

La, est le bien que tout esprit desire,
 La, le repos ou tout le monde aspire,
 La, est l'amour, la, le plaisir encore.

La, ô mon ame au plus hault ciel guidée!
 Tu y pourras recongnoistre l'Idée
 De la beauté, qu'en ce monde j'adore.³

¹Chamard, Oeuvres Poétiques, I, 97.

²Ibid., p.122.

³Ibid., pp.122-3.

DU BELLAY PERFECTIONNE LE SONNET;
LES REGRETS RESTENT UN CHEF-D'OEUVRE DE LYRISME PERSONNEL

En quatre ans du Bellay publie six ouvrages. Son succès est dû à un travail assidu. Il continue à étudier et à écrire, mais il semble être découragé. Il a des ennuis de famille. Son frère qui vient de mourir lui laisse la tutelle de son fils et des procès. Sa santé est mauvaise.

Le ton est triste dans «La Complainte du Désespéré»(1552) où il nous fait part de sa surdité:

Qui prêtera la parole
A la douleur qui m'affole?
Qui donnera les accents
A la plainte qui me guide,
Et qui lâchera la bride
A la fureur que je sens?
.....
O nuit! ô silence! ô lune,
Que cette veille importune
Ose du ciel arracher!
Pourquoi ont la terre et l'onde,
Mais pourquoi a tout le monde
Conspiré pour me fâcher?
.....
Où tout cela que l'on nomme
Les bienheuretés de l'homme
Ne me saurait éjouir,
Privé de l'aide qu'apporte
A la vie demi-morte
Le doux plaisir de l'ouïr
Et si d'un pas difficile
Hors du triste domicile
Je me traîne par les champs
Le souci, qui m'accompagne,
Ensemence la campagne
De mille regrets tranchants.¹

Du Bellay se plaint pour la première fois. La «Complainte» est un poème très personnel «un des meilleurs exemples de cette intrusion de la subjectivité dans la littérature, qui fera du XVI^e siècle le berceau de la conscience moderne».²

¹Boyer, Joachim du Bellay, pp.136,140,142.

²Ibid., p. 75

Le neveu de du Bellay meurt en juillet 1553, Joachim hérite le titre de seigneur de Gonnord.¹

La situation en France semble s'améliorer, Henri II occupe les trois évêchés de Toul, Metz et Verdun (1553). Le roi rappelle le cardinal Jean du Bellay pour aller négocier avec le pape à Rome. Le cardinal invite Joachim à l'accompagner en tant que secrétaire.

C'est sans doute avant son départ, pendant une période de détente, que du Bellay écrit les vers satiriques Contre les Pétrarquistes . Du Bellay ridiculise l'excès de préciosité dans la poésie pétrarquiste. On peut déduire qu'il se moque de lui-même, de Ronsard, et de leurs imitateurs.

J'ai oublié l'art de pétrarquiser,
Je veux d'amour franchement deviser,
Sans vous flatter et sans me déguiser:
Ceux qui font tant de plaintes
N'ont pas le quart d'une vraie amitié,
Et n'ont pas tant de peine la moitié,
Comme leurs yeux, pour vous faire pitié,
Jettent de larmes feintes.

.....
De vos beautés, ce n'est que tout fin or,
Perles, cristal, marbre et ivoire encor,
Et tout l'honneur de l'Indique trésor,
Fleurs, lis, oeillets, et roses:
De vos douceurs, ce n'est que sucre et miel,
De vos rigueurs, n'est qu'aloès et fiel,
De vos esprits, c'est tout ce que le ciel
Tient de graces encloses...²
.....

Le cardinal Jean du Bellay et sa suite, y compris Joachim, partent pour Rome en avril 1553. (Le cortège du cardinal comprend 200 chevaux, bagages, etc.) Ils s'arrêtent à Lyon où Joachim fait la connaissance des salons littéraires lyonnais.

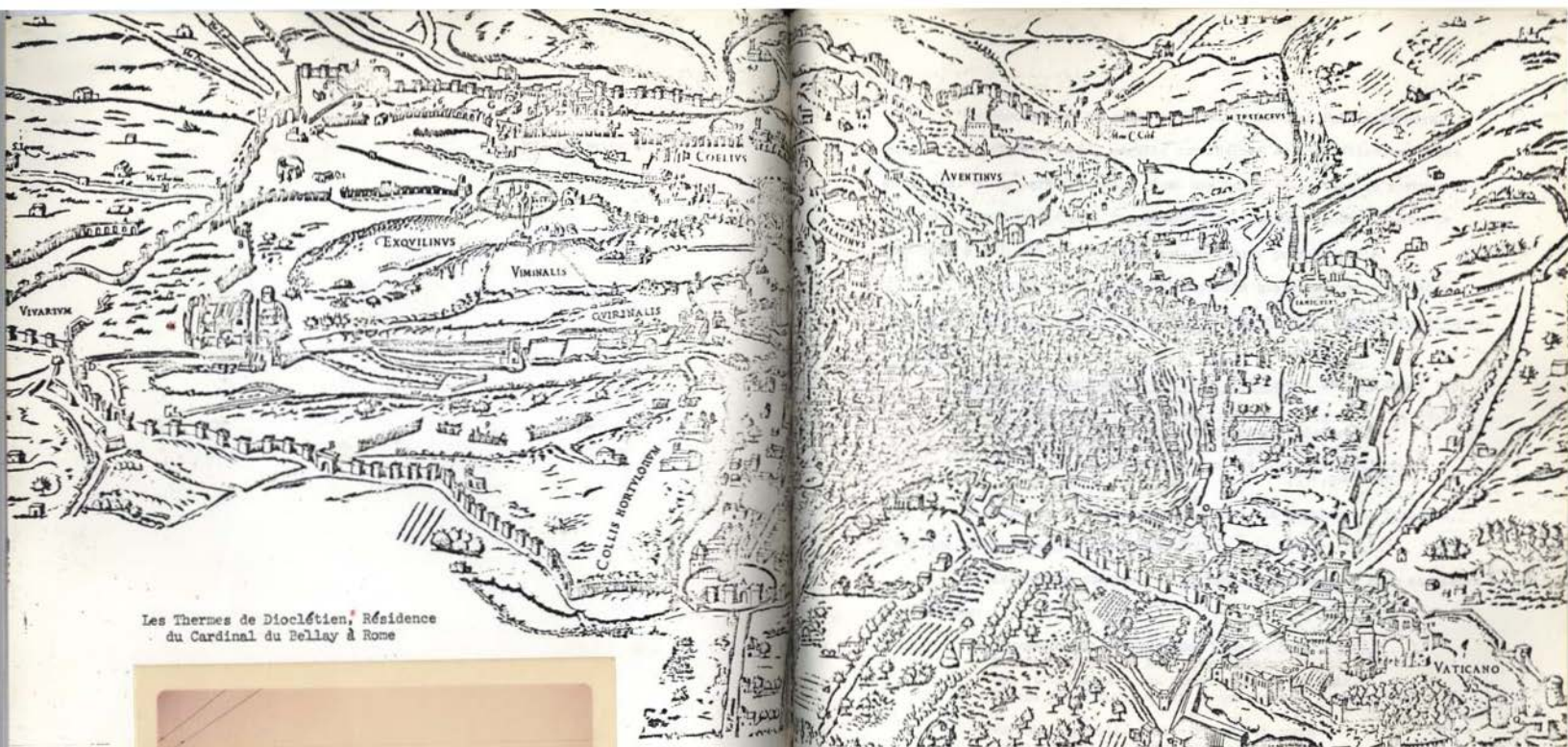
¹ Chamard, Joachim du Bellay, p.248.

² André Lagarde et Laurent Michard, XVI^e siècle, Les Grands Auteurs du Programme, Tome II (Paris: Bordas, 1965), p.101.

Rome, Gravure par Antonio Dosio, 1561

dans

Bacon, Design of Cities, pp.126-7



Les Thermes de Dioclétien, Résidence
du Cardinal du Bellay à Rome



C'est dans le voisinage des ruines romaines que les Antiquités de Rome prennent racines. La résidence du cardinal du Bellay étant dans l'enceinte aurélienne, mais dans la partie inhabitée de Rome où il n'y avait que quelques églises et des ruines parmi les vignobles et des espaces vides, Joachim explorait les antiquités avec son ami l'archéologue Baillieu.

Du Bellay s'inspire des *Regrets* dans l'autre moitié de Rome, touffue et surpeuplée, dans le voisinage du Vatican. Il accompagne le cardinal dans ses visites officielles. Il est avec lui pendant les deux élections papales. Il observe les mœurs romaines, les intrigues des courtisans, les courtisanes, les créanciers... Il est déçu par ce monde «de vices et de vertus» (s.78), auquel s'ajoutent la déception de son amour malheureux pour Faustine et le mal du pays natal (s.31).

Ci-contre, Les Thermes de Dioclétien, Place de la République à Rome, dont le *Tepidarium* fut converti par Michel-Ange vers 1563 en l'église Sainte-Marie-des-Anges. A gauche, le Musée National de Rome; la fontaine date de 1885-1914

Le cardinal et sa suite résident d'abord au Palais Farnèse, puis au bourg Saint-Pierre, ensuite aux Thermes de Dioclétien, aménagés en palais, où le cardinal avait réuni une belle collection de statues antiques, des objets d'art, des manuscrits. Joachim demeure à Rome de juin 1553 à août 1557. Le séjour est doux-amer pour le poète.

De retour à Paris, du Bellay publie quatre ouvrages en 1558: Le Premier Livre des Antiquités de Rome; Les Regrets; Les Jeux Rustiques; et Poemata.

Le Premier Livre des Antiquités de Rome est dédié à Henri II:

Ne vous pouvant donner ces ouvrages antiques
Pour vostre Saint-Germain ou pour Fontainebleau,
Je vous les donne, Sire, en ce petit tableau
Peint, le mieux que j'ay peu, de couleurs poétiques:¹
(1^{er} quatrain)

Du Bellay se flatte «D'avoir chanté, le premier des François,/ L'antique honneur du peuple à longue robbe».² (s.32:vers 13,14)

En trente-deux sonnets, il acclame la grandeur de Rome et pleure sa décadence:

Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome
Et rien de Rome en Rome n'apperçois,
Ces vieux palais, ces vieux arcz que tu vois,
Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.

Voy quel orgueil, quelle ruine: et comme
Celle qui mist le monde sous ses loix,
Pour donter tout, se donta quelquefois,
Et devint proye au temps, qui tout consomme.

Rome de Rome est le seul monument,
Et Rome Rome a vaincu seulement,
Le Tybre seul, qui vers la mer s'enfuit,

Reste de Rome. O mondaine inconstance!
Ce qui est ferme, est par le temps détruit,
Et ce qui fuit, au temps fait resistance.³ (s.3)

¹Grimal, p. 243.

²Ibid., p.276.

³Ibid., p.247.

Du Bellay médite devant les ruines romaines:

Ainsi de peu à peu creut l'empire Romain,
Tant qu'il fut despouillé par la Barbare main,
Qui ne laissa de luy que ces marques antiques,

Que chacun va pillant: comme on void le gleneur
Cheminant pas à pas recueillir les reliques
De ce qui va tumbant après le moissonneur.¹
(s. 30: Tercets)

Les Antiquités de Rome se terminent par un songe en quinze tableaux symboliques. Le sonnet six est un des plus dramatiques:

Une Louve je vy sous l'ancre d'un rocher
Allaictant deux bessons: je vis à sa mamelle
Mignardement jouïr ceste couple jumelle,
Et d'un col allongé la Louve les lecher.

Je la vy hors de là sa pasture chercher,
Et courant par les champs, d'une fureur nouvelle
Ensanglanter la dent et la patte cruelle
Sur les menus troupeaux pour sa soif estancher.

Je vy mille veneurs descendre des montagnes
Qui bornent d'un costé les Lombardes campagnes,
Et vy de cent espieux luy donner dans le flanc.

Je la vy de son long sur la plaine estendue,
Poussant mille sanglotz, se veautrer en son sang,
Et dessus un vieux tronc la despouille pendue.²



Le Forum Romain

¹Grimal, p. 274.

²Ibid., p. 282.

Le Tibre seul, qui vers la mer s'enfuit,
 Reste de Rome.¹



Vue prise du pont Humbert sur le Tibre. A droite, le mausolée de l'empereur Hadrien (117-138), converti au moyen âge en la forteresse Saint-Ange. Un tunnel relie le Vatican à la forteresse, où les papes se refugiaient en temps de siège ou de guerre.

Le pont Saint-Ange construit sous Hadrien en l'an 135; les statues qui le décorent sont du sculpteur Bernin (XVII^e siècle).

Au fond, la colline du Janicule et la basilique de Saint-Pierre. Michel-Ange préparait les plans pour le dôme de la basilique quand Joachim était à Rome.

Depuis des siècles, le Tibre suit son cours autour de Rome pour se jeter plus loin dans la mer Tyrrhénienne.

¹Les Antiquités de Rome, sonnet 3, vers 12/13. Voir ci-dessus, p.82.

Du Bellay Contemporain de Michel-Ange



Moïse (1513-1516), sculpture colossale du prophète (2m55cm de hauteur), déploie une force physique et morale extraordinaire. Ce chef-d'oeuvre de Michel-Ange, qui était destiné pour la tombe de Jules II à la basilique de Saint-Pierre, fut élevé (1543-1545) à l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Rome où le pape est enterré.

Ci-dessus, à droite, la fresque du Jugement Dernier fut commandée par le pape Paul III pour décorer le mur derrière l'autel de la chapelle Sistine au Vatican. Du Bellay a dû l'admirer (ainsi que le plafond) avant les retouches faites par d'autres peintres. Dans un sonnet à Conte (Denisot), du Bellay compare la grandeur de l'oeuvre de son ami aux tableaux de Michel-Ange, tandis que la sienne ne se compare qu'aux portraits de Janet (François Clouet):

Quant à moi, je n'aspire à si haute louange,
Et ne sont mes portraits auprès de vos tableaux
Non plus qu'est un Janet auprès d'un Michel-Ange.

Les Regrets, s.21, 2^e tercet

Sous Paul IV (1559) et Grégoire XIII, la fresque de l'autel risquait d'être complètement détruite. Presque toutes les nudités furent couvertes en partie par l'élève de Michel-Ange, Daniele da Volterra. D'autres retouches furent faites en 1572, 1625, 1712, 1762.¹

¹Ludwig Goldscheider, Michelangelo, 4th ed. (London: Phaidon Press, 1962), pp.19-20.

Les Regrets, chef-d'oeuvre de du Bellay, sont un journal intime en vers. Des 191 sonnets publiés en 1558, 127 ont été écrits à Rome entre 1555 et 1557, et les derniers 42 après son retour en France.

Dans les premiers vers «A Monsieur d'Avanson», conseiller du roi, du Bellay s'excuse:

Si je n'ay plus la faveur de la Muse,
Et si mes vers se trouvent imparfaits,
Le lieu, le temps, l'age ou je les ay faits,
Et mes ennuis leur serviront d'excuse.¹ (1^{er} quatrain)

Tout de même il compose des vers pour soulager le doux-amer de son existence. Du Bellay est déçu, ses fonctions auprès du cardinal sont peu intéressantes, il passe son temps à administrer le palais où une centaine de personnes sont employées; une autre de ses fonctions est de calmer les créanciers, le cardinal mène un train de vie au delà de ses moyens. Pour se consoler, du Bellay compose des vers à sa guise:

Aussi veulx-je (Paschal) que ce que je compose
Soit une prose en ryme ou une ryme en prose,
Et ne veulx pour cela le laurier meriter.²
(s.2: 1^{er} tercet)

Dans Les Regrets, du Bellay révèle ses désirs, ses déceptions, sa révolte, sa résignation. Il révèle sa connaissance des autres et de lui-même:

Ceux qui sont mesdisans, se plairont à mesdire,
Ceux qui sont moins fascheux, diront des mots pour rire,
Ceux qui sont plus vaillans, vanteront leur valeur,

Ceux qui se plaisent trop, chanteront leur louange,
Ceux qui veulent flater, feront d'un diable un ange:
Moi, qui suis malheureux, je plaindray mon malheur.³
(s.5: Tercets)

¹Grimal, p. 41.

²Ibid., p.50.

³Ibid., p.53.

Il se résigne à son sort. Au sonnet treize, il raisonne:

Si les vers ont esté l'abus de ma jeunesse,
 Les vers seront aussi l'appuy de ma vieillesse,
 S'ils furent ma folie, ils seront ma raison,¹
 (s.13: 1^{er} tercet)

Il languit pour sa terre natale, pour ses amis. Il s'adresse
 à Ronsard et à Montmorency:

Ce pendant que tu dis ta Cassandre divine,
 Les louanges du Roy, et l'héritier d'Hector,
 Et ce Montmorancy, nostre François Nestor,
 Et que de sa faveur Henry t'estime digne:

Je me pourmene seul sur la rive Latine,
 La France regrettant, et regrettant encor
 Mes antiques amis, mon plus riche tresor,
 Et le plaisant séjour de ma terre Angevine.²
 (s.19: Quatrains)

Du Bellay envie le sort d'Ulysse dans le sonnet suivant, qui est
 d'une grande beauté lyrique:

Quand revoiray-je, hélas de mon petit village
 Fumer la cheminée, et en quelle saison
 Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
 Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage?³
 (s.31: 2^e quatrain)

Il réagit contre la douleur, «... Mais les pleurs en effect sont
 de nulle valeur:»(s.52)⁴ Il décide «Vivons, puis que la vie est si courte
 et si chere,/ Et que mesmes les Roys n'en ont que l'usufruit» (s.53)⁵

Du Bellay excelle dans la satire. Dans le sonnet à Peletier,
 il décrit la vie romaine comme un mélange de vices et de vertus, «Se trouve...
 confusément enclos/ Tout ce qu'on void de bien et de mal en ce monde».⁶ (s.78)

¹Grimal, p.61.

²Ibid., p.67.

³Ibid., p.79.

⁴Ibid., p.100.

⁵Ibid., p.101.

⁶Ibid., p.126.

Le sonnet 86 est un vrai poème. C'est une pantomime de ce qu'on observe parfois dans certains milieux sociaux; il appartient à tous les temps. Le choix des mots est insurpassable, où le bluff, l'affectation, l'hypocrisie sont si bien déguisés. Cette société romaine qui semble si grandiose cache beaucoup de misères.

Marcher d'un grave pas et d'un grave sourci,
Et d'un grave soubritz à chascun faire feste,
Balancer tous ses mots, répondre de la teste,
Avec un «Messer non,» ou bien un «Messer si:»

Entremesler souvent un petit«Et cosi,»
Et d'un «son' Servitor» contrefaire l'honneste,
Et, comme si l'on eust sa part en la conquête,
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi:

Seigneuriser chascun d'un baisement de main,
Et suivant la façon du courtisan Romain,
Cacher sa pauvreté d'une brave apparence:

Voilà de ceste Court la plus grande vertu,
Dont souvent mal monté, mal sain, et mal vestu,
Sans barbe et sans argent on s'en retourne en France.¹

Du Bellay décrit les courtisanes «qui se comptaient par milliers»²

à Rome.

En mille crespillons les cheveux se frizer,
Se pincer les sourcils, et d'une odeur choisie
Parfumer hault et bas sa charnure moisie,
Et de blanc et vermeil sa face deguiser:³

(s.92: I^{er} quatrain)

«Et je pensois aussi ce que pensoit Ulysse,»(s.130)⁴ écrit après le retour de du Bellay en France est une reprise ou une variation sur le même thème que le sonnet 31. Les deux sonnets sont élégiaques, inspirés du

¹Grimal, p.134.

²Chamard, Joachim du Bellay, p.376.

³Grimal, p.140.

⁴Ibid., p.178.

désenchantement du poète. En Italie, il languit pour son pays natal; en France, les ennuis l'accablent à peine est-il de retour.

Adieu donques (Dorat) je suis encor' Romain,
Si l'arc que les neuf Soeurs te meirent en la main
Tu ne me preste icy, pour faire ma vengeance.¹
(s. 130: 2^e tercet)

Ce sonnet des Regrets est un drame en quatorze vers.

Après avoir ridiculisé les courtisans romains, Du Bellay décrit les courtisans français:

Seigneur, je ne scaurois regarder d'un bon oeil
Ces vieux Singes de Court, qui ne savent rien faire,
Sinon en leur marcher les Princes contrefaire,
Et se vestir, comme eulx, d'un pompeux appareil.

Si leur maistre se mocque, ilz feront le pareil,
S'il ment, ce ne sont eulx qui diront du contraire,
Plutost auront-ilz veu, à fin de luy complaire,
La Lune en plein midy, à minuict le Soleil.

Si quelqu'un devant eulx reçoit un bon visage,
Ilz le vont caresser, bien qu'ilz crevent de rage:
S'il le reçoit mauvais, ilz le monstrent au doy.

Mais ce qui plus contre eulx quelquefois me despite,
C'est quand devant le Roy, d'un visage hypocrite,
Ilz se prennent à rire, et ne savent pourquoy.²(s.150)

«Cette «union de la satire et du lyrisme» dans le cadre du sonnet--jusque là consacré à l'amour--constitue la grande originalité de du Bellay.»³

La tristesse, la mélancolie, la méditation devant les ruines, sont des thèmes que du Bellay a introduits dans la poésie française et que nous retrouverons chez les romantiques du XIX^e siècle.

¹Grimal, p.178.

²Ibid., p.198.

³Lagarde et Michard, XVI^e siècle, p.109.

Hommage à Ronsard



Le buste de Ronsard à Paris dans le petit parc au coin de la rue des Ecoles et de l'impasse Chartière où s'élevait le Collège de Coqueret; au-dessous, les têtes de Baïf et de du Bellay en relief; de côté, sont inscrits les noms des membres de la Pléiade.

A l'arrière plan, l'aile de Physique du Collège de France.

Au croisement des rues des Ecoles et de Jean de Beauvais s'élevait la maison de la famille Estienne, savants-imprimeurs.

XVIII

Superius

Mignon - ne, al lon voir si la Ro - ze, Mignon - ne, al lon voir si la Ro - ze,

Contratenor

Mi - gnon - ne, Mi - gnonne, al lon voir si la Ro - ze, Mignonne, al lon voir si la Ro -

Tenor

Mi - gnon - ne, al lon voir si la Ro - ze, Mi -

Bassus

RÉDUCTION

Mignonne, al lon voir si la Ro - ze Qui ce ma - tin a -

- ze, Mignonne, al lon voir si la Ro - ze Qui ce ma - tin a - voit

- gnon - ne, al lon voir si la Ro - ze Qui ce ma - tin a -

RONSARD MAITRE DE L'ODE ET DE L'ALEXANDRIN DOMINE LE SIECLE
PAR LA VARIEETE ET LA QUANTITE DE SON OEUVRE

Une année après la publication de La Deffence et Illustration
de la Langue Françoise, Ronsard publie les quatre premiers livres des Odes
en 1550.

Des odes pindariques, l'«Ode à Michel de l'Hospital» est considérée la plus belle et la plus longue (816 vers). Michel avait défendu Ronsard contre certains poètes de la cour, qui avaient ridiculisé le jeune poète après une lecture de ses vers à une des réunions chez Marguerite de France; il était le chancelier de cette dernière.

Dans l'antistrophe suivante (Combat des Dieux et des Géants), Ronsard satisfait certaines idées de la «Brigade» : les images sont nombreuses; les personnages sont mobiles, on assiste à un vrai combat.

Voici le magnanime Hercule
Qui de l'arc Rhete a menacé,
Voici Myme qui le recule
Du heurt d'un rocher eslançé;
Neptune, à la fourche estofée
De trois crampons vint se mesler
Par la troupe, contre Typhée
Qui rouïoit une fonde en l'air;
Ici Phebus, d'un trait qu'il jette,
Fit Encelade trebucher;
Là Porfyre luy fit broncher
Hors des poings l'arc et la sagette.¹

I, Ode X (antistrophe 9)

Ronsard est plus à l'aise dans les odes horaciennes. L'ode «A son Page» a beaucoup de rythme et de fraîcheur. Tout à la fois épicurien, espiègle et tendre, Ronsard nous invite à un tableau printanier, charmant, à la «Botticelli».

¹Cohen, I, 393.

Fay rafraîchir mon vin de sorte
 Qu'il passe en fraîcheur un glaçon;
 Fay venir Janne, qu'elle apporte
 Son luth pour dire une chanson:
 Nous ballerons tous trois au son;
 Et dy à Barbe qu'elle vienne,
 Les cheveux tords à la façon
 D'une folle Italienne.

Ne vois-tu que le jour se passe?
 Je ne vy point au lendemain.
 Page, reverse dans ma tasse,
 Que ce grand verre soit tout plain.
 Maudit soit qui languit en vain,
 Ces vieux Medecins je n'approuve:
 Mon cerveau n'est jamais, bien sain,
 Si beaucoup de vin ne l'abreuve.¹

II, -Ode X

«A la Fontaine Bellerie» est une imitation d'une ode d'Horace, mais Ronsard observe et décrit même quand il imite. Le ton est délicat, le murmure de l'eau est léger et rythmé. Quel charme paisible à l'ombre des «saules verts»! Ce murmure d'eau dont le poète se berce, c'est de la poésie pure:

O Fontaine Bellerie,
 Belle fontaine chérie
 De nos Nymphes, quand ton eau
 Les cache au creux de ta source,
 Fuyantes le Satyreau,
 Qui les pourchasse à la course
 Jusqu'au bord de ton ruisseau,

Tu es la Nymphette éternelle
 De ma terre paternelle:
 Pource en ce pré verdelet
 Voy ton Poète qui t'orne
 D'un petit chevreau de lait,
 A qui l'une et l'autre corne
 Sortent du front nouvelet.

L'Esté je dors ou repose
 Sur ton herbe, où je compose,
 Caché sous tes saules vers,²

.....

II, Ode IX

¹ Cohen, I, 445.

² Ibid., p. 444.

Les diminutifs «verdelet, nouvelet» donnent un son délicat aux vers.

«A sa Maistresse» ou l'«Ode à Cassandre», qui par sa grâce et son élan musical a rendu Ronsard immortel: «Mignonne» c'est l'expression de l'amitié, de la tendresse; «Allons» c'est l'invitation d'aller voir ensemble si la rose,

.....

A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las! las! ses beautez laissé cheoir!
O vrayment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir!¹

.....

I, Ode XVII

Ronsard essaye tous les genres de poésie. Il pétrarquise dans les sonnets «Les Amours de Cassandre». C'est alors qu'il cherche à établir la forme définitive du sonnet français. Il impose «l'alternance des rimes masculines et féminines, considérée comme plus harmonieuse...» Il n'admet «pour les tercets que les deux dispositions déjà admises par Marot (CCD, EED, ou LLD, EDE)». ²

Ces liens d'or, ceste bouche vermeille,
Pleine de lis, de roses et d'oeillets,
Et ces sourcis deux croissans nouvelets,
Et ceste joue à l'Aurore pareille;

Ces mains, ce col, ce front, et ceste oreille,
Et de ce sein les boutons verdelets,
Et de ces yeux les astres jumelets,
Qui font trembler les ames de merveille,

Firent nicher Amour dedans mon sein,
Qui gros de germe avoit le ventre plein
D'oeufs non formez qu'en nostre sang il couve.

¹Cohen, I, 419-20.

²Lagarde et Michard, XVI^e siècle, p.136.

Comment vivroy-je autrement qu'en langueur,
 Quand une engence immortelle je trouve,
 D'Amours esclos et couvez en mon cueur?¹ (s.6)

Dans «Les Amours de Marie» (1555-1556), il change de langage, il est alors d'une grande sincérité. Sa nature vendômoise aussi bien qu'humaniste prend le dessus. «C'est cette intrusion du naturel dans la poésie française, qui constitue l'un de ses plus grands titres de gloire.»²

Marie, levez-vous, ma jeune paresseuse:
 Ja la gaye alouette au ciel a fredonné,
 Et ja le rossignol doucement jargoné,
 Dessus l'espine assis, sa complainte amoureuse.³
 II, s.19: 1^{er} quatrain

Pendant que du Bellay à Rome se lamente sur son sort, Ronsard à Paris, se met à la tête de la «Pléiade» qui en 1556 remplace la «Brigade». Ronsard est admiré par tous pour son lyrisme simple et gracieux; il est le prince des poètes.

Ronsard réussit à un autre genre de poésie: «Les Hymnes» (1556). Il emploie le vers «alexandrin»⁴ à rime plate, ce qui donne un rythme particulier à ses hymnes. «L'Hymne de la Mort» est touchant, surtout l'invocation aux huit dernières lignes:

Je te salue, heureuse et profitable Mort,
 Des extremes douleurs medecin et confort.
 Quand mon heure viendra. Déesse, je te prie,
 Ne me laisse longtemps languir en maladie,
 Tourmenté dans un lit; mais puis qu'il faut mourir,
 Donne-moy que soudain je te puisse encourir,
 Ou pour l'honneur de Dieu, ou pour servir mon Prince,
 Navré d'une grand' playe au bord de ma province.⁵
 Hymnes II

¹ Cohen, I, 5.

² Boyer, Pierre de Ronsard, p.87.

³ Cohen, I, 128.

⁴ Le terme «alexandrin» adopté vers 1430, dérive d'«un poème du XIII^e siècle sur Alexandre le Grand» (Bloch, p.17)

«Le Roman d'Alexandre» par Lambert le Tort et Alexandre de Bernay, un poème de 20,000 lignes en vers de douze syllabes (Highet, p.56), Moyen âge.

⁵ Cohen, II, 289.

Armure de Cérémonie d'Henri II, 1547-1559



L'art décoratif atteint son apogée dans cette armure d'Henri II au Musée du Louvre, en métal repoussé à l'antique d'un travail très soigné. Le sujet représente sans doute la bataille de la prise de Calais aux Anglais en janvier 1558. Ces derniers avaient occupé la ville depuis 1347.

Il se peut qu'Henri II portait cette belle armure lors des grands tournois aux Tournelles fin juin 1559, à l'occasion du mariage de sa fille Elizabeth avec le roi d'Espagne, Philippe II (son ancien ennemi), et du mariage de sa soeur Marguerite avec le duc de Savoie.

Les tournois royaux prenaient place rue Saint-Antoine, près des Tournelles. Henri y participe le 28 et 29 juin, mais les réjouissances s'arrêtent net quand au tournoi du 30 juin, le roi est gravement blessé à l'oeil par la lance de Montgomery.

Ronsard et du Bellay sont très attristés par la mort du souverain survenue le 10 juillet après de grandes souffrances, et surtout par le départ de Marguerite qui avait été leur protectrice depuis une dizaine d'années.

Le 1^{er} janvier 1560 Joachim du Bellay s'éteignait à l'âge de 37 ans. Il avait été le meilleur ami de Ronsard.



Des scènes de bataille semblables à celles de l'armure d'Henri II, mais encadrées de canons, de fruits et de trophées, décorent le bouclier et le morion en or émaillé de Charles IX. Le travail est très fin, le roi s'y connaissait; il maniait habilement «le ciseau de l'orfèvre». ¹

Le canon qui fait partie du décor du bouclier est en usage dans les batailles depuis le début du siècle, mais il y a de ceux qui s'opposent aux armes à feu. Ronsard fait partie de ce groupe, il préfère le combat «sans fraude main à main»:

... De quel genre de mort était digne cet homme
 Qui premier inventa le fer qui nous consomme?
 Et qui premièrement le canon pertuisa
 Et sortir de sa gorge un tel foudre avisa?
 Et qui vit, sans pleurer, rouer en tant de sortes
 Parmi l'air tant de bras et tant de têtes mortes?

(publié en 1555) ²

¹Reinhard, I, [394]. (Le bouclier et le morion sont au Musée du Louvre.)

²Nolhac, pp.416-7.

A la mort de Saint-Gelais en octobre 1558, Ronsard était devenu aumônier d'Henri II. Il est largement pensionné sous Charles IX (1560-1574).

Des discours de Ronsard, «Institution pour l'Adolescence du Roy Tres-Chrestien Charles IX^e de ce Nom» est considéré le plus noble des poèmes didactiques de la langue française; «la hauteur de la pensée, la fermeté de la langue, la sûreté du rythme, la beauté des formules montrent ce qu'un grand poète peut faire dans un genre ingrat entre tous.»¹

Sire, ce n'est pas tout que d'estre Roy de France,
Il faut que la vertu honore vostre enfance:
Un Roy sans la vertu porte le Sceptre en vain,
Qui ne luy est sinon un fardeau dans la main.²
.....

Publié à part en 1562, le «Discours des Misères de ce Temps», est adressé à la reine Catherine de Médicis, mère de Charles IX:

Si depuis que le monde a pris commencement,
Le vice d'âge en âge avoit accroissement,
.....

Las! Madame, en ce temps que le cruel orage
Menace les François d'un si piteux naufrage,
.....

La France à jointes mains vous en prie et reprie,
Las! qui sera bien-tost et proye et moquerie
Des Princes estrangers, s'il ne vous plaist en bref
Par vostre autorité appaiser son mechef.
.....

La patrie est en danger, le conflit entre protestants et catholiques s'accroît. Il y a le chaos partout:

.....
Morte est l'autorité; chacun vit en sa guise;
Au vice desreiglé la licence est permise;
Le désir, l'avarice et l'erreur insensé
Ont sans dessus dessous le monde renversé,
.....

Mais vous, Royne tres-sage, en voyant ce discord,
Pouvez, en commandant, les mettre tous d'accord,³
.....

¹George Pompidou, Anthologie de la Poésie Française (Paris: Hachette, 1961), p.xxvi.

²Cohen, II, 560.

³Ibid. m 544, 545, 548.

Dans la cinquième édition de ses Oeuvres (1578), Ronsard ajoute «Les Sonnets pour Helène» qui sont parmi les meilleurs de son oeuvre. Le sonnet 43 est célèbre:

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, devidant et filant,
Direz chantant mes vers, en vous esmerveillant:
«Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.»¹
II, s.43: 1^{er} quatrain

Les thèmes de la vieillesse, de la musique, de la beauté, de la fuite du temps se trouvent en ce quatrain.

«Les Derniers Vers» des «Pièces Posthumes» (1586) sont touchants par leur réalisme:

Il faut laisser maisons et vergers et jardins,
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine,
Et chanter son obseques en la façon du Cygne,
Qui chante son trespas sur les bors Maeandrins.

C'est fait, j'ay devidé le cours de mes destins,
J'ay vescu, j'ay rendu mon nom assez insigne,
Ma plume vole au Ciel pour estre quelque signe,
Ioin des appas mondains, qui trompent les plus fins.² s.6:Qts

Ronsard prend toujours soin de ses vers (les sifflements dans le deuxième vers). La forme doit être disciplinée, mais flexible: «C'est fait, j'ai devidé le cours de mes destins,» où la coupe de l'alexandrin est après le second pied, suivi d'un inversement; «Decharné, denervé, demusclé, depoulpé,»³ sont des participes formés des noms: chair, nerf, muscle, poulpe, chacun précédé du négatif «de»; les diminutifs «Amelette Ronsardettes...»⁴ qui enrichissent la langue. Il a mis en valeur toutes les combinaisons rythmiques dont le français est capable.

¹Cohen, I, 260.

²Ibid., II, 637.

³Ibid., p.634.(s.l, 2^e ligne)

⁴Ibid., p.637. (A son Ame)

La Loire à Tours



En 1565, Ronsard reçoit le prieuré de Saint-Cosme-en-l'Île au retour des services rendus à la famille royale. Catherine de Médicis, Charles IX et Henri d'Anjou lui rendent visite à Saint-Cosme en l'automne de la même année,¹ vers la fin de leur grand tour² du royaume de France. (Saint-Cosme est sur la Loire, près de Tours.)

Ronsard est aumônier ordinaire du roi; il écrit des poèmes de circonstance, compose une «Bergerie» pour les fêtes de Fontainebleau (1564), des mascarades, des élégies... mais, il est aussi un poète engagé. Dans ses «Discours» Ronsard déplore les guerres de religion; il s'adresse à tous les Français.

Ronsard jouit d'une grande popularité pendant tout le règne de Charles IX. Il passe son temps tantôt à la cour (où il rencontre en 1570 Hélène de Surgères), tantôt dans ses prieurés. Avec l'avènement d'Henri III qui a son poète préféré, Desportes, les séjours de Ronsard à Saint-Cosme et à Croixval deviennent de plus en plus fréquents. Il finit ses jours à Saint-Cosme près de son Loire chéri,³ où il s'éteint le 27 décembre 1585, dictant des vers jusqu'aux derniers moments. Il fut enterré à Saint-Cosme.

¹Gadoffre, p. 183.

²Voir carte p. 36.

³Loire est au masculin au XVI^e siècle. Voir: Lagarde et Michard, XVI^e siècle, p. 246.

L'Horloge du Palais de Justice à Paris, Symbole des Valois



Cette première horloge publique installée à Paris en 1334¹ sous Philippe VI (1328-1350), le premier des Valois, est reconstruite sous Henri II. On remarque les initiales entrelacées d'Henri, de Catherine, et de Diane aux deux coins au dessus du cadran.

En 1572, Charles IX confie à Germain Pilon la décoration du cadran, qui est inspirée de la devise du roi «Pietate et Justicia». Deux ans plus tard, Pilon ajoute les armes de France et de Pologne et les trois couronnes qui illustrent la devise d'Henri III² (1574-1589), le dernier des Valois.

¹Paris (Paris: Flammarion, 1961), n.p., illus.19.

²Reinhard, I, 415.

CONCLUSION

LE LEGS DE LA RENAISSANCE

La Renaissance en France est dans un sens l'oeuvre d'un seul homme: François I^{er}. Et malgré les guerres contre Charles Quint, qui dure pendant tout son règne et celui d'Henri II, malgré la Réforme, les alliances et les mésalliances (François I^{er} s'allie avec ou contre Henri VIII, le pape, ... il s'allie aux princes protestants d'Allemagne, aux Turcs musulmans, pour affaiblir le pouvoir de Charles Quint), malgré tout cela, les arts et les lettres fleurissent.

L'art nouveau se manifeste d'abord dans le luxe de la cour et dans la construction des châteaux: Blois, Chambord, Fontainebleau, ...

Sous le haut patronage de François I^{er}, Fontainebleau devient la capitale des arts en France et le symbole du style maniériste italien. Pendant plusieurs années, l'Ecole de Fontainebleau produira des merveilles artistiques. Et si les révolutionnaires ont détruit ou mutilé les tapisseries royales pour en extraire les fils d'or, s'ils ont pillé ou fondu les objets d'art en or, il nous reste les décors (restaurés) de la Galerie de François I^{er} et la Salle de Bal d'Henri II à admirer, des oeuvres d'art en France et à l'étranger pour nous émerveiller.

Le gouvernement français a réussi à mettre en valeur ce patrimoine national. La réunion des musées nationaux français exposait au musée du Louvre, du 14 octobre 1972 au 22 janvier 1973 «La Collection de François I^{er}», des tableaux de de Vinci, Raphaël, Titien, del Sarto, Clouet; on exposait au Grand Palais à Paris, du 18 octobre au 11 décembre 1972, des oeuvres d'art italiennes et françaises exécutées à «L'Ecole de Fontainebleau».¹ C'est sans doute cette dernière collection intitulée «Fontainebleau: Art in

¹ French News, bulletin des services culturels et scientifiques de l'Ambassade de France, IX-X, 1972, p.19.

France, 1528-1610», qu'on exposait en avril 1973 à la Galerie Nationale de Canada, à Ottawa.¹ Il y a quelques années la «Mona Lisa» de de Vinci (collection privée de François I^{er}) quittait le Louvre pour la première fois pour recevoir une place d'honneur à la Galerie Nationale de Washington, D.C.; l'année prochaine, la «Mona Lisa» sera transportée au Japon à l'occasion de la visite officielle de M. Pompidou.² L'art de la Renaissance au service de la diplomatie--François I^{er} aurait été fier!

A l'instigation du grand humaniste Guillaume Budé, François I^{er} a fondé le Collège des Lecteurs Royaux en 1530 pour l'enseignement libre des trois langues: le grec, le latin, et l'hébreu. Devenu le Collège de France, il compte aujourd'hui une cinquantaine de professeurs qui «fixe librement... leurs cours [littéraires ou scientifiques, selon leurs propres recherches].³ (Un des professeurs du collège, Claude Levi-Strauss reçut cette année le «Prix Erasmus» offert par la Hollande.) L'Association Guillaume Budé à Paris, la plus importante société de philologues, continue l'oeuvre du fondateur de l'humanisme en France.

L'imprimerie royale établie par François I^{er} propage le goût des lettres antiques. Sous la direction de Robert Estienne (1503-1559), le livre devient le nouveau moyen de communication.

Grâce au «Dépôt Légal» institué par François I^{er} en 1537, la collection de la Bibliothèque Nationale s'enrichit aujourd'hui «au rythme d'environ 20000 volumes par an». ⁴

¹Robert Hughes, "Founts of Style," Time, April 9, 1973, p. 73.

²Takashi Oka, "They promised him the 'Mona Lisa'," Christian Science Monitor, Midwestern edition, October 2, 1973, pp.1,7.

³Guy Michaud, Guide France, manuel de civilisation française, avec la collaboration de G. Hacquard (Paris: Hachette, 1964), p.152.

⁴«La Bibliothèque Nationale,» La Documentation Française Illustrée, mensuel no.244, février 1969, p.32.

Sous Henri II (1547-1559), la cour se raffine, les arts et les lettres s'inspirent de l'antiquité pour s'épanouir un siècle plus tard dans le classicisme.

Le XVI^e siècle sert de préambule à l'établissement de la langue française moderne qui se produira au XVII^e siècle.

En une dizaine d'années, Joachim du Bellay développe une technique poétique des plus réussies. Si le séjour à Rome a été si douloureux pour lui, il a été par contre, le plus heureux pour sa poésie.

Les Regrets seront toujours un chef-d'oeuvre de lyrisme personnel exprimé avec clarté, finesse, habilité et sincérité. «... Hugo, Musset, Baudelaire iront jusqu'au bout du chemin que du Bellay a ouvert à la poésie: le premier dans la satire... des Châtiments..., le second dans le culte d'une nostalgie telle que ce qu'elle regrette n'appartient pas au monde, le troisième enfin en donnant à la malédiction qui s'abat sur le poète, le caractère d'une passion satanique, prolongée et entretenue dans l'existence poétique.»¹

Ronsard domine le siècle par la quantité et la variété de son oeuvre. Si on l'ignore au XVII^e siècle, il n'est jamais tout à fait oublié, «Plus ou moins apprécié, plus ou moins critiqué,»² il reste dans l'ombre jusqu'au début du XIX^e siècle quand Sainte-Beuve lui rend hommage dans son Tableau de la Poésie Française du XVI^e siècle, dans le but d'établir un précurseur au romantisme du XIX^e siècle.

Ronsard et du Bellay ont prouvé par leurs oeuvres que la langue française peut être poétique, qu'on peut la raffiner et l'enrichir de plusieurs moyens comme le prescrit La Deffence et Illustration de la Langue Françoyse de 1549.

¹Boyer, Joachim du Bellay, p.97.

²Pompidou, p.xvi.

Le nationalisme des membres de la «Brigade» pour développer la langue poétique française s'est répandu non seulement en France mais aussi à l'étranger. Des poètes contemporains d'expression française du Monde Noir, de Madagascar, du Maghreb, du Moyen-Orient, du Québec contribuent avec distinction dans ce domaine des lettres.¹

¹Pierre de Boisdeffre, Une Histoire Vivante de la Littérature d'Aujourd'hui, 7^e édition entièrement refondue (Paris: Librairie Académique Perrin, 1968), pp. 793-829.

APPENDICE

L'ORTHOGRAPHE DE LA DEFFENCE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇOYSE; DE LA CONTRIBUTION DES IMPRIMEURS DU XVI^e SIECLE A LA LANGUE ECRITE

Henri Chamard a tenu à reproduire l'orthographe du texte de La Deffence de l'édition d'avril 1549, sauf «pour les majuscules arbitraires ... des substantifs, adjectifs et pronoms». Il a substitué «une ponctuation logique à la ponctuation fantaisiste de l'Angelier», qui semait des virgules à sa guise. Il a «distingué partout le j de l'i et le v de l'u». A part cela «le texte est d'une entière fidélité».¹

... Ce n'est que dans la 4^e édition de son Dictionnaire (1762) que L'Académie distingua le j de l'i (distinction proposée dès 1542 par Meigret) et le v de l'u (distinction déjà suivie par Ervé Fayard imprimeurs des Pays-Bas dès la seconde moitié du XVI^e siècle).²

Les premières générations d'imprimeurs étaient en général des savants, des littérateurs, des grammairiens. Plusieurs traités sur la prononciation et l'orthographe avaient été publiés en France à partir de 1529.

La cédille «empruntée aux Espagnols par l'imprimeur Geoffroy Tory,... pour donner au c la prononciation de l's sourd» se répand très lentement; Tory, 1480-1533, imprimeur, littérateur et graveur, «auteur de Champ Fleury (1529), sorte de traité de calligraphie et de typographie»,³ développe en France les caractères romains qui remplaceront les caractères gothiques chez les imprimeurs. (Un Français, Nicolas Jenson, avait été un des premiers à développer ce genre vers 1470, à Venise.)⁴

¹ Chamard, La Deffence, p.iii.

² Maurice Grevisse, Le Bon Usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui, 7^e édition revue (Gembloux, Belgique: J. Duculot, 1961), pp.52-3.

³ Ibid., p.55.

⁴ Encyclopaedia Britannica, XII, 1006.

L'accent aigu est introduit en français en 1530 par l'imprimeur Robert Estienne,¹ 1503-1559, qui est considéré «le père de la lexicographie française». (Larousse)

L'accent grave est introduit dans la langue par Jacobus Sylvius (latinisation de Jacques Dubois), professeur de langues anciennes, puis professeur d'anatomie à la Faculté de Paris, auteur de Isagoge,² 1531, «sorte d'initiation» à la prononciation française.³

Sylvius introduit aussi l'accent circonflexe (1531). L'imprimeur Etienne Dolet, auteur de De la Punctuation de la Langue françoise, plus des accents d'ycelle (1540) l'emploie également.⁴

Donc, l'orthographe⁵ de La Deffence de Joachim du Bellay, publiée chez l'Angelier en avril 1549 aurait pu être différente si un Robert Estienne ou un Etienne Dolet l'avait publiée. Le premier, protégé de François I^{er}, avait quitté Paris en 1547 après la mort du roi;⁶ le dernier avait péri sur le bûcher en 1546.⁷

¹Grevisse, p.54.

²Cette oeuvre publiée chez Robert Estienne est imprimée en caractères romains de Claude Garamont (v1480-1561), un des premiers fondateurs indépendants qui avait travaillé avec Tory, mentionné ci-dessus (Bibliothèque Nationale, p.56, no.165).

³Grevisse, pp.54-5.

⁴Ibid., p.55.

⁵La Deffence d'avril 1549 n'a que quelques accents aigus et quelques trémas, très peu d'accents graves. Voir ci-dessus p.76.

⁶Winship, p.75.

Ronsard avait quitté Paris vers cette date, voir ci-dessus, p.49.

⁷Voir ci-dessus, p.61.

BIBLIOGRAPHIE

Arondel, M.; Bouillon, J.; et Rudel, J. XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles
Collection d'Histoire dirigée par Louis Girard, Professeur
à la Sorbonne. Paris: Bordas, 1959.

Bacon, Edmund N. Design of Cities. N.Y.: Viking Press, 1967.

Baur, Albert. Maurice Scève et la Renaissance Lyonnaise. Genève:
Slatkine Reprints, 1969; Réimpression de l'édition de Paris,
1906.

«La Bibliothèque Nationale.» La Documentation Française Illustrée,
mensuel no.244, février 1969.

Bibliothèque Nationale. Le Livre. Paris: Bibliothèque Nationale, 1972.

Binet, Claude. La Vie de P. de Ronsard (1586). Edition historique et
critique avec introduction et commentaire par Paul laumonier.
Genève: Slatkine Reprints, 1969; Réimpression de l'édition
de Paris, 1909.

Bloch, Oscar, et Wartburg, W. von. Dictionnaire Etymologique de la
Langue Française. 3^e édition refondue par W. von Wartburg.
Paris: Presses Universitaires de France, 1960.

Boisdeffre, Pierre de. Une Histoire Vivante de la Littérature d'Aujourd'hui.
7^e édition entièrement refondue. Paris: Librairie Académique
Perrin, 1968. Couronné par l'Académie Française. Prix Narcisse
Michaud 1958.

Boyer, Frédéric. Joachim du Bellay. Paris: Pierre Seghers, 1958.

_____ Pierre de Ronsard. Paris: Pierre Seghers, 1958.

«Calais.» Nouveau Petit Larousse. 1968.

"Cartier, Jacques." Encyclopaedia Britannica. 1961. Vol. IV.

Cellini, Benvenuto. Autobiography. Translated by J. Addington Symonds. Garden City, N.Y.: Doubleday, 1929.

Chamard, Henri. La Deffence et Illustration de la Langue Francoyse [de] Joachim du Bellay. Edition critique. Paris: Didier, 1948.

_____. Joachim du Bellay. Genève: Slatkine Reprints, 1969; Réimpression de l'édition de Lille, 1900.

_____. Oeuvres Poétiques [de] Joachim du Bellay. Tome I: Recueil de Sonnets. Edition critique. Paris: Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1966; Réimpression de l'édition de Paris, 1907.

Chapelan, Maurice. «La Bibliothèque Nationale Rend Hommage à son Vritable Fondateur: Charles V.» Le Figaro Littéraire, 7-13 octobre 1968.

Charpier, Jacques. Charles d'Orléans. Paris: Pierre Seghers, 1958.

_____. François Villon. Paris: Pierre Seghers, 1958.

«Christine de Pisan.» Nouveau Petit Larousse. 1968.

Cohen, Gustave, ed. Oeuvres Complètes [de] Ronsard. Texte établi et annoté de G. Cohen. 2 tomes. Edition de la Pléiade. Paris: Gallimard, 1950.

"Copernicus, Nicolaus." Encyclopaedia Britannica. 1961. Vol. VI.

Dassonville, Michel. Ronsard, Etude Historique et Littéraire. Tome I: Les Enfances Ronsard (1536-1545). Genève: Droz, 1968; Tome II: A la Conquête de la Toison d'Or (1545-1550). Genève: Droz, 1970.

Duby, Georges, et Mandrou, Robert. Histoire de la Civilisation Française: Moyen Age, XVI^e siècle. 3^e édition. Paris: Armand Colin, 1958.

Encyclopaedia Britannica. 24 vols. Chicago: 1961.

Encyclopaedia of Islam. Vol. I. Leyden: Brill, 1960.

French News, bulletin des services culturels et scientifiques de
l'Ambassade de France aux Etats Unis, Vol. IX-X. 1972.

Gadoffre, Gilbert. Ronsard par lui-même. Paris: Editions du Seuil, 1960.

Goff, Jacques Le. Le Moyen Age. Collection d'Histoire, dirigée par Louis
Girard, professeur à la Sorbonne. Paris: Bordas, 1962.

Goldscheider, Ludwig. Michelangelo, paintings, sculpture, architecture.
London: Phaidon Press, 1962.

Grevisse, Maurice. Le Bon Usage, grammaire française avec des remarques
sur la langue française d'aujourd'hui. 7^e édition revue.
Gembloux, Belgique: J. Duculot, 1961.

Grimal, Pierre. Les Regrets, suivi des Antiquités de Rome de Joachim
du Bellay. Texte établi et présenté par P. Grimal. Biblio-
thèque de Cluny. Paris: Armand Colin, 1958.

Hammond's Historical Atlas. Maplewood, N.J.: 1963.

Hight, Gilbert. The Classical Tradition, Greek and Roman Influences on
Western Literature. N.Y.: Oxford University Press, 1949.

Hughes, Robert. "Founts of Style." Time, April 9, 1973.

Lagarde, André et Michard, Laurent. XVI^e siècle. Les Grands Auteurs du
Programme, Tome II. Paris: Bordas, 1965.

Laumonier, Paul. Voir Binet, Claude. La Vie de P. de Ronsard (1586).

Les Maîtres Musiciens de la Renaissance Française. Editions publiées par M. Henry Expert. Tome III: Guillaume Costeley, Musique, 1570, --Premier Fascicule. N.Y.: Broude Brothers, n.d.; Réimpression de A. Leduc, 1894-1908 à Paris.

Malet, Albert. Histoire Moderne, 1498-1515. 8^e édition. Paris: Hachette, 1921?

Merveilles des Châteaux du Val de Loire. Préface du duc de Brissac. [Redigé par Claude Frégnac.] Collection Réalités. Paris: Hachette, 1964.

Michaud, Guy. Guide France, manuel de civilisation française, avec la collaboration de G. Hacquard. Paris: Hachette, 1964.

Michelin Guide. Paris. 7th ed., 1967-68. English ed. Paris: Michelin, 1968.

Ministère d'Etat. Affaires Culturelles. Le Musée de Cluny. Paris: Editions des Musées Nationaux, 1966.

Montagne, Prosper. Larousse Gastronomique. Translated from the French by Nina Froud and others. N.Y.: Crown, 1961.

Morçay, Raoul et Müller, Armand. La Renaissance. Histoire de la Littérature Française, publiée sous la direction de J. Calvet. Paris: Del Duca, 1960.

Nolhac, Pierre de. Poésies Choies [de Pierre de, Ronsard. Introduction et notes de P. de Nolhac. Collection Selecta. Paris: Garnier, 1963.

Nouveau Petit Larousse. Paris: 1968.

Oka, Takashi. "They Promised him the 'Mona Lisa'." Christian Science Monitor, Midwestern edition, October 2, 1973.

Oldenbourg, Zoé. Les Croisades. Paris: Gallimard, 1965.

Paris. Paris: Flammarion, 1961.

Pauwels, Louis. «D'une Renaissance à l'Autre ou l'Esprit des Contemporains du Futur.» Voir: Toesca, Maurice. Oeuvres Poétiques de Pierre de Ronsard.

"Pisan, Christine de." Encyclopaedia Britannica. 1961. Vol. XVII.

Pisan, Christine de. Le Livre des Fais et Bonnes Meurs du Sage Roy Charles V. Publié pour la Société de l'Histoire de France par S. Solente. Série antérieure à 1789. 2 tomes. Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion, 1936, 1940.

Plattard, Jean. La Renaissance des Lettres en France, de Louis XII à Henri IV. Paris: Librairie Armand Colin, 1967.

Pompidou, George. Anthologie de la Poésie Française. Paris: Hachette, 1961.

Reinhard, Marcel; Dufourcq, Norbert; et al. Histoire de France. Tome I: Des Origines à 1715. Paris: Librairie Larousse, 1954.

Schneelbalg-Perelman, Sophie. «Richesses du Garde-Meuble Parisien de François I^{er}.» Inventaires Inédits de 1542 et 1551. Gazette des Beaux Arts, novembre 1971.

Tableau Généalogique des Rois de France. Collection «Les Grandes Dates Historiques de France.» Agréé par le Ministère de l'Education National et l'Institut Pédagogique National. (Brochure)

Toesca, Maurice. Oeuvres Poétiques de Pierre de Ronsard. Choiesies et présentées par M. Toesca, avec des illustrations de Dunoyer de Segonzac, précédées d'un essai par Louis Pauwels: «D'une Renaissance à l'Autre ou l'Esprit des Contemporains du Futur.» Collection Dilecta. Paris: Albin Michel, 1963.

Winship, George Parker. Gutenberg to Plantin, an Outline of the Early History of Printing. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.